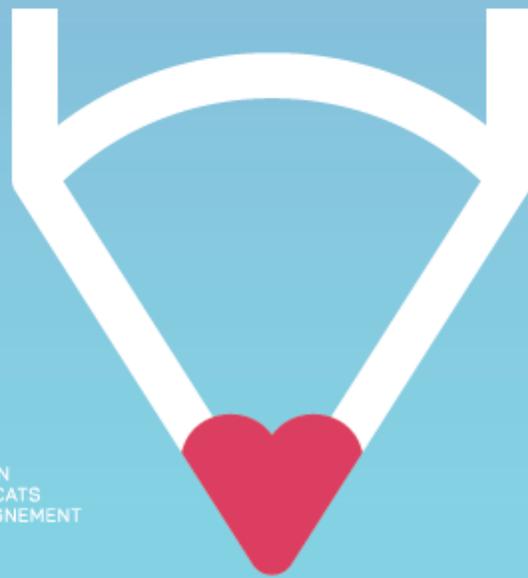




# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2017-2018

MARS 2018



 FÉDÉRATION  
DES SYNDICATS  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CSQ

 CSQ  
Centrale des syndicats  
du Québec

    
Syndicat de l'enseignement  
de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (CSQ)

**Recueil régional  
Abitibi-Témiscamingue / Ungava**



# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2017-2018

MARS 2018



 FSE  
FÉDÉRATION  
DES SYNDICATS  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CSQ

 CSQ  
Centrale des syndicats  
du Québec

## **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de  
l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT),  
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)  
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

**Coordination nationale du projet**  
Frédéric Maltais

**Réalisation de la couverture**  
Interscript

**Secrétariat local**  
Francine Boucher

**Supervision locale**  
Jacques Blanchet

**Impression**  
SEUAT

**Dépôt légal**  
Bibliothèque et Archives nationale du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
2018



## Déjà quinze ans!

Déjà quinze ans que des adultes en formation de partout au Québec, qui ont en commun de croire en l'importance de l'éducation, nous offrent chaque printemps un nouveau recueil de *Ma plus belle histoire*.

À chacune de ces quinze éditions, ces élèves adultes ont su nous surprendre, nous faire réfléchir, nous émouvoir. Ils ont su nous faire rire et pleurer. Toutes ces émotions, ils nous les ont fait vivre grâce à leur talent, à leur persévérance et à leur profond désir de devenir meilleurs. Quand on s'accroche à l'école ou que l'on y retourne après en avoir été éloigné par les circonstances de la vie, on démontre beaucoup de courage. On démontre aussi que l'espoir d'une vie meilleure passe souvent par l'éducation.

*Ma plus belle histoire*, c'est la célébration de cet espoir, de ces efforts. C'est aussi la célébration de l'important travail accompli par les enseignantes et enseignants qui accompagnent quotidiennement ces adultes dans les salles de classe aux quatre coins de la province.

À tous ceux et celles qui ont participé à la quinzième édition de notre populaire concours d'écriture, félicitations! Que votre texte ait été sélectionné ou non, vous avez de quoi être fiers. Vous vous êtes rendus au bout d'un exercice qui n'est pas banal : celui de la création, de l'écriture. Nous souhaitons de tout cœur que ce premier succès soit un tremplin vers d'autres réussites, plus grandes encore, que votre travail et votre talent auront rendues possibles!

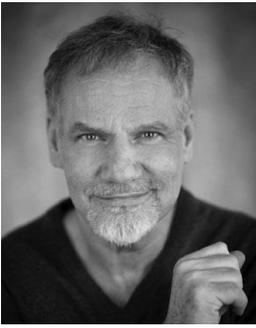
Bonne lecture!

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



## C'est bien pour dire...

Pour ce qui est de répandre la bonne nouvelle en français, c'est *Ma plus belle histoire* qui gagne le concours depuis maintenant 15 ans! Grande joie et fierté m'envahissent! Bénévoles, participantes et participants, bravo! Visionnaires et supporters, merci de tenir bon!

Comment aider la cause de notre langue française? En l'aimant, tout simplement. Comme vous le faites déjà! En la montrant dans ses beaux atours! Cessons de parler de débâcle linguistique, de taux d'analphabétisme désolant, d'illettrisme chronique au pays. Une Amérique française, il y en a une; invitons le monde à en découvrir les richesses!

Apprendre une langue et ses mots pour pouvoir mieux se débrouiller dans la vie, pouvoir dire tout haut ces mots qui parlent pour le bien commun. C'est plus important encore il me semble en cette ère où les fausses nouvelles bousculent les vraies. Où tout va si vite que les saisons n'ont plus le temps de s'installer comme il faut. Où les changements climatiques provoquent feux de forêt et froids dans le dos. Acquérir ce pouvoir de dire tout haut les mots qui parlent pour la bonne entente et le mieux-être. Contribuer à faire du sens dans un monde qui paraît souvent sens dessus dessous...

Je me prépare par exemple ces jours-ci à aller au prochain conseil municipal de mon patelin pour dire combien cela m'attriste de voir la municipalité laisser les développeurs – et les citoyennes et citoyens! – couper les arbres à tout bout de champ et même... en plein milieu!

Un saule pleureur magnifique, vieux et solide, trônait aux abords du fleuve près d'où j'habite. Ses longues branches tombantes d'un jaune doré illuminaient la plage au coucher du soleil. Il a été coupé l'été dernier. Une semaine de scie mécanique pour en venir à bout! Des pins centenaires sont abattus par dizaines pour faire place à des bancs en plastique. Là un boisé historique est menacé parce qu'il nuit au développement commercial du coin. Il y a loin de la coupe aux lèvres, jamais loin de la coupe à blanc. Bizarrement.

Faudra bien leur dire. L'objectif ici devient le « pouvoir dire », celui qui vient en prime avec le « pouvoir lire » et le « pouvoir écrire » : tel est l'ultime plaisir! Surpassé uniquement par celui du « pouvoir chanter » quant à moi! Je travaille là-dessus comme vous!

Alors encore bravo pour ce que vous faites, tout en sachant que le travail n'est jamais terminé, qu'il est laissé là pour que quelqu'un le reprenne... Ça mérite des applaudissements, une ovation debout, rien de moins!

JiCi Lauzon



Quelque part entre les trous de mémoire  
 Et les bancs d'école...  
 Quand j'étais enfant, j'avais tellement envie d'enfin  
 Sacrer mon camp  
 Pourtant maintenant j'y passe tant de temps  
 À partager quelques poèmes et donner plein d'ateliers  
 De la Normandie à Ivujivik  
 En passant par North Hatley  
 La voix de la relève s'élève  
 T'es mieux de bien t'atteler  
 Moi je m'acharne à te les ouvrir à leur propre talent  
 Au poème latent  
 À tout ce qui attend  
 De se cracher, se vomir  
 Se chuchoter, se pleurer ou se dire  
 Et ça donne du sens à ma vie à mes envies de changer  
 Le monde et le mal de place combattre la force d'ineptie  
 Abattre l'inertie  
 Pour ériger un palace  
 Sur les ruines du cynisme.  
 Amène ton air gris  
 Je m'éclaire aux souvenirs;  
 J'ai vu... des profs pleurer  
 Des gothiques sourire  
 Des petits clowns s'ouvrir  
 J'ai vu... des prisonniers se libérer  
 Avoir la chienne, mais la dompter  
 J'ai vu... des déficients aller jusqu'au bout de leurs idées  
 Et des bègues apprivoiser la parole...  
 J'ai vu... la déclaration d'amour d'un ti-cul au grand coeur  
 Pis un jeune gai faire son coming out malgré la peur  
 Sortir du placard en direct  
 Et claquer la porte du poème dans face des connards  
 J'ai vu du vrai, du cru, du vécu  
 Du William, du Farid, du Mamadou, du Claudia  
 J'ai vu du génie s'extirper de la gêne  
 Et des géants m'accompagner sur scène  
 J'ai vu... Elyjah  
 Sublimer ses cancers  
 Pour atteindre le public et me voler le concert  
 J'ai lu... l'avenir dans ma boule de micro

J'ai su... que dans le partage on n'en donne jamais trop  
 J'ai cru... qu'on se pardonne si on reste vrai même quand le doute sonne faux  
 Et quand la cloche résonne, je n'ai rien entendu... que de l'écho  
 Trop absorbé par les lumières de l'écoute  
 La paix enragée du poème et la prose du courage  
 Je ne veux pas idéaliser  
 J'ai pas les yeux bouchés  
 Je suis le premier à réaliser  
 Que ce monde déborde de bouchers  
 Dès qu'on se met les tripes sur la table  
 Sont prêt à charcuter  
 Tout ce qui est vulnérable  
 Peut-être pour ça  
 Que je suis végé...  
 J'ai vu assez de violence  
 Saturé, je peux m'en passer  
 Mais je sais lire entre les lignes et les silences  
 Je communie à l'unique auprès de ceux qui écoutent  
 Goûte des moments de grâce  
 Grâce au kid timide en avant  
 Seul avec ses mots devant toute la classe  
 Comme il est doux, à travers les brutes  
 De voir la classe qui  
 Anime l'animal humain lorsqu'il s'accueille et cueille une vérité, un soupir  
 Un fragment de sens  
 Ou un éclat de rire  
 Dans ces instants, presque rien  
 Ces enracinements où on va loin pour mieux revenir.  
 Aller à soi, et se devenir  
 Vous le devinez  
 Je pourrais finir ici  
 Et juste dire merci...  
 Merci? Mets-en  
 Mais si je veux être juste  
 Et rendre ce que j'ai pris  
 Ce que j'ai appris  
 En cours de route  
 Je vais la reprendre  
 Peu importe la prison, la salle ou l'école  
 Et tendre le stylo, le papier et le micro  
 Mais surtout, encore et encore, tendre l'oreille.

David Goudreault, président d'honneur du jury



### Mot du syndicat local

Nous n'avons pas besoin de chercher bien loin pour trouver des occasions d'écrire. Encore faut-il dénicher la raison qui nous pousse à le faire, les yeux qui veulent bien profiter de la couleur de notre encre ou bien le petit déclic qui éveille mots après mots afin de donner du sens aux idées qui se bousculent dans notre tête.

Le recueil *MA PLUS BELLE HISTOIRE* offre l'opportunité à ceux et celles qui n'avaient pas trouvé cette occasion d'écrire et ce, sous la supervision d'enseignants dévoués et expérimentés. Plusieurs élèves accomplissent des exploits en composant des textes variés. Pour certains, c'est une première et pour d'autres, c'est un autre rendez-vous car ils y ont pris goût.

Ce recueil est une mémoire tangible qui expose la popularité de cet événement. Nous sommes dans une année où l'éducation des adultes brille par les multiples activités qui fourmillent des centres du Québec et du Nord du Québec. L'événement national « *Mettre la FGA sur la carte* » se veut une vitrine pour démontrer à la population tous les bons coups déployés dans cet univers peu connu, « *L'ÉDA* ».

Pour tout ceci, nous tenons à remercier tous ces élèves qui participent avec ardeur à l'élaboration de ce recueil. Nous tenons aussi à souligner la grande implication des enseignantes et des enseignants afin de rendre ce projet actif et vivant, année après année.

Enfin, soulignons aussi la collaboration de la CSQ et la FSE qui, sans eux, rendrait impossible l'aboutissement de ce petit bijou.

Chapeau à toutes et à tous! Bon succès et bonne lecture!

Toutes nos sincères félicitations!

Hélène Lambert, présidente  
Syndicat de l'enseignement de l'Ungava  
et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)

Jean-Philippe Pichon, directeur du district  
de Jean-Emmanuel-Alfred (SEUAT)  
Responsable du réseau de l'éducation des  
adultes (SEUAT)

## Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

### Nos partenaires :

- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale Le Retour (C.S. du Lac-Abitibi), à La Sarre***
- ***l'équipe enseignante du Centre Élisabeth-Bruyère (C.S. de Rouyn-Noranda), à Rouyn-Noranda***
- ***l'équipe enseignante du Centre L'Horizon (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Val-d'Or***
- ***l'équipe enseignante du Centre le Trait-d'Union (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Malartic***
- ***l'équipe enseignante du Centre La Concorde (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Senneterre***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Chibougamau***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Lebel-sur-Quévillon***
- ***l'équipe enseignante du Centre EDA de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Matagami***
- ***l'équipe enseignante du Centre Le Macadam (C.S. de l'Harricana), à Amos***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Envol Témiscaming (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Témiscaming***
- ***l'équipe enseignante du Centre Frère-Moffet (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Ville-Marie***
- ***l'équipe enseignante du Centre Centrest (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Latulipe***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Horizon (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Nédélec***

**avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)**

**Votre engagement, gage du succès de ce concours,  
est une véritable source d'inspiration.**

**Au nom de tous vos pairs,  
enseignantes et enseignants,  
félicitations !**

**Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :**

**Au chapitre de la promotion :**

- Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, insertion socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Création de versions thématiques du concours (*Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur*) ;
- Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;
- Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc.

**Au chapitre de la célébration et de la valorisation :**

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;
- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;
- Création d'une page Web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Recherche des élèves participants ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.



**Sommaire**

---

**1. Chacun sa journée, chacun son moment**

Élodie Veilleux

Page 14

**2. La légende du Watchī**

Bryan Lacoursière

Page 16

**3. La manipulation génétique : synonyme d'évolution?**

Sabrina Laflamme-Soucie

Page 17

**4. La peur de ma vie**

Monique Vachon

Page 20

**5. L'autre côté de la porte**

Damien Côté

Page 22

**6. Le chercheur de drogues et d'armes**

Kalyna Gamache

Page 25

**7. Le festival**

Gabriel Morin

Page 27

**8. Le monde d'aujourd'hui**

Kevin St-Jean

Page 30

**9. Le passé de Anne**

Nellie Deschênes

Page 32

**10. L'intimidation c'est non**

Audrey Samson-Lamarre

Page 34

**11. L'ombre**

Vanessa Roy

Page 36

**12. Ma vie retrouvée**

Edith Morin

Page 37

**13. Moments de bonheur**

Francine Boudreau

Page 39

**14. Mon weekend**

Paulina Neeposh

Page 41

**15. Tout ce que je suis**

Mégane Thibeau-Gagnon

Page 42

**16. Un parcours scolaire difficile**

Dany de Sylva

Page 45

**17. Un prologue d'outre-monde**

Steven Ellison

Page 46

**18. Une vie d'adolescente**

Tania St-Pierre

Page 47

*Note : les textes ont été reproduits dans leur intégralité et sans retouche.*

## 1. Chacun sa journée, chacun son moment

Aujourd'hui, quand je me suis réveillée, j'ai été frappée par tout ce que l'on peut éprouver, du moment de notre réveil jusqu'à notre coucher. Je me suis mise à écouter mes pensées tout au long de ma journée. J'ai réalisé, que tout comme moi, plusieurs personnes étaient submergées d'émotions, autant positives que négatives. J'ai voulu comprendre et mieux interpréter l'ensemble des réactions que j'avais lors de mes journées.

Je me suis levée, ce matin-là, comme la plupart des matins en sentant la lassitude s'emparer de moi. « Tellement de responsabilités! » me dis-je. J'avais, comme la majorité des gens, beaucoup trop de tâches, tout cela me mettait hors de moi, mais bonne joueuse, je suis allée prendre ma douche. Il faut toujours avoir un air bien soigné et ce petit jeu n'était certainement pas pour mon plaisir personnel, c'était plutôt à cause des obligations sociales qui allaient me faire face sous peu. Si ce n'était que de moi, cette "maudite" douche, je la prendrais le soir pour avoir un moment de relaxation. En sortant de celle-ci, ce fut enfin l'un de mes moments préférés de la journée: nourrir toutes mes petites créatures. Je les adore, elles sont tellement merveilleuses. Pour commencer, il y a Athéna, un dragon barbu. Elle est encore toute nouvelle chez moi. Je l'ai rescapée d'une propriétaire qui ne la désirait plus et qui la laissait graduellement dépérir. Il y a aussi trois petites ratonnes, toutes les trois des sœurs que je ne voulais pas séparer, alors que je ne désirais qu'un seul rat. En plus d'un trio de geckos à crête, ma petite troupe se compose de cinq anolis verts, de plusieurs poissons et de la plus importante, ma petite minette, Tawaty Daboubou. En pensant à tout cela, je fus, comme à chaque matin, en retard. Un brusque retour à la réalité qui m'était inévitable. J'aurais tellement aimé m'occuper d'eux toute la journée, avoir plus de temps. J'aurais dû en faire encore beaucoup: mon "lunch", ramasser les vêtements dans la salle de bain, nourrir les poissons et sûrement plusieurs autres tâches que mon cerveau avait oubliées... et qu'il était mieux d'oublier.

L'une des étapes les plus difficiles de la journée c'est le départ, lorsque je quitte mon petit paradis. Cela me met toujours dans un état de panique, l'idée de quitter mon confort et mes passions pour l'hostilité de l'école et des relations sociales me désespère totalement. Je suis sortie de la maison la tête basse en me disant que j'aurais très bien pu avancer et brouter mon savoir chez moi. De cette façon, je ne me serais pas fait déranger par tous ses énergumènes, mais je n'avais pas le choix. Je regardais les paysages défilier mélancoliquement par la fenêtre de l'auto, cela me rendait toujours morose de voir les tableaux de la campagne s'effacer peu à peu pour laisser place à une image plus urbaine. Je me disais que très peu de gens prenaient la peine de regarder les beaux décors que nous offre la nature... Ce matin-là, le soleil brillait de ses mille feux et faisait rayonner la neige de son éclat rosé. C'était merveilleux à contempler, mais peu avait le temps de l'apprécier dans cette vie où le temps vaut de l'argent. J'arrivais déjà à l'école. Malgré ma peur d'être en retard, je fus en avance, et un profond sentiment de solitude s'empara de moi... Comme si j'étais la seule à avoir l'esprit sain dans un établissement pour les fous. Je n'avais aucun endroit où attendre, alors je me dirigeai vers mon premier cours de la journée en regardant les gens qui discutaient avec insouciance de sujets anodins. Amère, j'attendais là devant la porte, en me disant que je pourrais être à tellement d'endroits, plutôt que devant celle-ci.

La journée passa, ma lassitude était malheureusement toujours là. Je sortis de mon dernier cours la tête pleine de savoirs, ce qui m'apportait une certaine satisfaction parmi toutes les déceptions de la journée. Je me sentais toujours impuissante durant l'école. Je ne savais pas comment agir, ni quel comportement adopter avec les gens qui m'entouraient, avoir telle attitude ou telle parole face à telle action. Je crois que l'école est l'endroit où j'ai ressenti le plus de pression sociale. Je me dirigeai vers l'auto de mon petit copain qui m'attendait sagement sur

le coin de la rue. Il me sourit et j'entrai dans notre petite automobile. Je lui dis bonjour, ayant hâte de retourner à la maison. Je lui demandai prestement de partir, lui me demanda si j'allais bien. Je ne lui répondis pas, perdue dans mes pensées.

En retournant à la maison, je ressentais tout le contraire du départ en matinée. Je voyais le paysage urbain disparaître, les trottoirs se mettre à couler pour laisser place aux rivières et les lampadaires pousser pour se transformer en arbres. Peu à peu je ressentais un confort, comme lors d'une froide journée d'hiver où l'on mettait ses pieds dans des pantoufles chaudes et confortables. Après toutes ces sensations de jugement, de malaise et de vide, le retour à la maison me semblait magique. J'étais enfin retournée dans mon petit chez-moi, mon paradis. La lassitude était finalement passée durant la soirée, peut-être à la vue d'un vol d'oiseau ou d'une abeille trop lourde pour la petite fleur qu'elle tentait de butiner. Je ne saurais pas dire pour laquelle de ces raisons elle n'était plus là, mais j'en étais contente. La journée était déjà terminée, malheureusement, je devais aller me coucher et je me demandais :

«Quelles émotions vais-je ressentir demain?»

**Élève : Élodie Veilleux**

Enseignant : Annie Dumont

Centre : Centre Elisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda)

## 2. La légende du Watchī

Quand l'Homme Blanc est débarqué pour la première fois en Amérique pour coloniser les terres, ils ont commencé à décimer les peuples autochtones. Les tribus amérindiennes se défendaient comme elle le pouvaient face à l'envahisseur qui était plus nombreux et mieux armé avec ses fusils. La guerre était perdue d'avance et voyant son anéantissement approcher, une des tribus vit le Watchī comme le dernier espoir de chasser l'ennemi. Le rituel d'invocation nécessitait l'œil de sept personnes différentes qui devaient toutes assister à la cérémonie, elles devaient donc toutes être volontaires. Il fallait jeter les yeux dans le feu en citant l'incantation du Watchī. Une fois l'incantation terminée, le feu s'éteindrait d'un coup et, de la fumée jaillirait le Watchī. Le Watchī était une entité maléfique qui se nourrissait des yeux de ses victimes en les arrachant avec ses longs doigts gris et froids pour ensuite les déchiqueter avec les trois rangées de dents pointues et coupantes dans sa gueule difforme. Le chef de la tribu ordonna ensuite à l'entité d'aller décimer l'Homme Blanc, sauf que le Watchī n'obéit à personne et ne peut être contrôlé.

C'est à ce moment que le Watchī massacra toute la tribu et partit à la recherche d'autres victimes laissant derrière lui, hommes, femmes et enfants gisant dans leur sang avec des trous à la place des yeux. Le Watchī continua à tuer et à dévorer les yeux de tous ceux qu'il croisait. Deux mois après la libération du Watchī, un jeune autochtone partit voir son ami dans la tribu voisine, mais en arrivant il vit des cadavres sans yeux partout sur le sol. Il courut avertir sa tribu, croyant que c'était l'Homme Blanc qui était la cause de ce massacre. En entendant ce que le jeune homme disait avoir vu, le Grand Chef de la tribu partit aussitôt vers la scène de crime en espérant se tromper sur ce qu'il pensait être la vraie cause de toutes ces morts. Malheureusement, il avait raison, c'était bien le Watchī qui avait fait ça. Le Grand Chef avait reconnu l'entité à la façon dont les yeux avaient été arrachés. Le vieil homme avait entendu parler du Watchī quand il était enfant. Sa grand-mère lui avait raconté cette histoire et lui avait expliqué comment l'enfermer dans un capteur de rêve car elle savait qu'un jour, quelqu'un allait le libérer. Elle avait vu juste. Pour capturer l'entité, elle devait toucher le capteur de rêve, alors pour l'attirer, il fallait un œil humain fraîchement arraché. Alors le Grand Chef s'arracha l'œil gauche à l'aide d'une pointe de flèche et le plaça au centre du capteur et commença l'incantation. Après deux minutes, le Watchī arriva et se dirigea vers l'œil au centre du capteur de rêve que tenait le Grand Chef. En prenant l'œil, le Watchī fut absorbé par le capteur

L'artefact fut scellé dans un coffre et caché pour que plus personne ne puisse le trouver, car si le capteur de rêve venait à être brisé, le Watchī serait libéré de nouveau.

**Élève : Bryan Lacoursière**

Enseignante : Roxanne Constant

Centre : Centre Le Trait-d'union (Malartic)

### 3. La manipulation génétique : synonyme d'évolution?

L'évolution demande le changement et/ou la suppression d'information. Aurions-nous besoin de récolter et d'implanter des informations cellulaires génétiques de toutes formes de vie afin d'assurer notre continuité? Ou l'avions-nous déjà fait et nous reproduisons jadis les mêmes étapes qu'il y a des millénaires? A-t-il eut quelques manipulations génétiques dans le passé? Quels changements cela nous a-t-il apportés?

Nous héritons des connaissances sous formes de conseils, d'avertissements et d'expériences personnelles. L'avenir se compose de ce que nous léguons à nos enfants et des répercussions que nous engendrons autour de nous durant notre parcours de vie. Par amour et compassion pour notre prochain, l'évolution est donc inévitable et même indispensable. À chaque génération naissante, il y a évolution et manipulation génétique. Les sentiments et les émotions nous poussent à comprendre la différence entre le bien et le mal. Et comme lorsque l'on tombe, nous apprenons à nous relever, repérer le problème et réfléchir aux solutions qui nous aiderons à ne plus reproduire la chute. Voici ce que nous appelons la conscience : un cadeau inestimable que le temps nous a octroyé.

Nous commencerons par le commencement en nous rappelant les premiers pas du primate. Ensuite, nous plongerons dans l'âge des ténèbres et nous redécouvrirons le feu. Ainsi, nous aboutirons dans le présent afin de constater les résultats que le passé a entraînés.

La curiosité n'est pas qu'un vilain défaut. Elle est aussi la clé menant à la découverte de plusieurs trésors. L'espoir et la volonté font partis de cette chimie qui nous fait avancer. N'allons pas au cœur du sujet sans passer par les premières empreintes qui permirent au singe quadrupède de devenir bipède et de la sorte, provoquer un changement considérable dans la génétique des prochaines progénitures. En effet, je vous présente la première preuve de la manipulation de l'ADN au commencement de l'apogée de notre humanité. Il n'est pas sans dire qu'à cette époque, les laboratoires étaient inexistantes et donc, naturellement, nous aurions fait des pieds et des mains afin de réussir à nous tenir debout! Comment la race homo sapiens a développé la bipédie et que cela nous a-t-il apporté par la suite?

Plusieurs scientifiques se sont penchés sur la question et ont révélé plusieurs théories qui s'avèrent toutes aussi pertinentes les unes que les autres. La plus commune est celle du singe qui fut contraint de quitter l'arbre. Certains disent qu'il fut chassé par des prédateurs, d'autres supposent que les changements climatiques ont fait régresser les ressources (nourriture et eau) et il y en a qui se contentent de dire que le primate curieux a voulu goûter à d'autres aliments. Quoi qu'il en soit, bien qu'aujourd'hui nous n'ayons plus autant la dextérité pour grimper et avons perdu l'appétit insectivore, nous pouvons nous réjouir de courir plus rapidement au sol et d'avoir découvert une nouvelle chaîne d'alimentation basée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Par conséquent, cette nouvelle habitude alimentaire nous mènera à la modification de la dentition. De plus grosse dents apparaîtront, la mâchoire s'élargira et par la consommation de viandes et de poissons, des crocs pousseront plus affûtées.

L'homo sapiens devenu bipède n'avait peur de rien et chassait les plus grosses bêtes. En fait, une chose l'effrayait et l'empêchait d'avancer la nuit. Cette sombre obscurité qui aveuglait ces grands chasseurs préhistoriques était devenue un véritable obstacle à l'exploration de nouveaux territoires. À l'entrée des cavernes, aucun ne voulait y entrer car la noirceur les incommodait. Voici l'âge des ténèbres où paralysaient de peur nos ancêtres qui y vivaient. À priori, deux hypothèses sont émises afin de répondre au mystère de la découverte du feu. La première est celle de la foudre s'étant abattue sur la terre créant ainsi l'étincelle nécessaire à la

découverte de ce nouvel élément. La deuxième s'appuie plutôt sur le hasard du frottement accidentel d'une pierre à feu. Cette découverte a modifié et bouleversé tous les êtres ayant acquis son efficacité. Une ère évolutive accélérée fut alors enclenchée. Procurant la clarté et la chaleur, le feu n'a pas qu'apporté le confort et le réconfort. Il nous a donné la possibilité d'être actifs dans l'obscurité et découvrant la cuisson des aliments, nous nous sommes débarrassés de certaines bactéries, allongeant du même coup notre espérance de vie. La chaleur du feu et les fourrures obtenues grâce aux nouvelles techniques de chasse ont permis à la génétique de se débarrasser de la plupart des poils qui recouvraient autrefois la quasi-totalité du corps.

Le temps et l'espace sont telle l'huile et l'eau. Il en a fallu du temps pour découvrir les possibilités qui s'offrent à nous aujourd'hui, dans ce monde où l'on a appris à extraire l'essence de la connaissance. Puisque nous y sommes, de nos jours, il est tout à fait normal d'avoir un téléphone ou une voiture. Il y a longtemps, un philosophe que l'on injurait car il eut, un jour, la vision d'une personne qui parlait à une autre grâce à une sorte de pierre lisse ruisselant de lumière, fut traité alors de fou. Si je vous dis que le temps nous a donné des jambes pour marcher sur Terre mais que l'évolution nous les enlèvera pour flotter dans l'univers, me croirez-vous? Avec tout le confort, les moyens de transports, les machines technologiques automatisées, les expériences scientifiques et les découvertes spatiales, il est facile de visualiser des théories surpassant l'imaginaire. Chaque chose a son temps. Dans longtemps, peut-être, nous nous baladerons dans des sphères de transfert électromagnétiques automatiques car trop de gens auront besoin de lunettes à cause de l'utilisation quotidienne de technologies diverses et que cela causera davantage d'accidents de la route. Mais je ne puis appuyer cette information d'une preuve concrète.

Nous voulons tous assurer la continuité et l'humain est reconnu comme étant contrôlant de son environnement. C'est pourquoi en 2008, à 1300 kilomètres du pôle Nord au Nord de la Norvège, fut créée la Réserve mondiale de semences du Svalbard. Cette immense chambre forte préserve dans le pergélisol des doubles des collections de semences provenant de différentes parties du monde afin d'empêcher leur perte définitive en cas de catastrophes naturelles. L'envoi récent de semences fraîches au Svalbard en Février 2013 hausse à 26000 le nombre total des échantillons préservés. Puisque les tragédies arrivent la plupart du temps sans prévenir, je trouve que prévoir des solutions est bénéfique pour l'avenir.

Contrairement à mon point de vu, plusieurs sont en désaccord avec la récolte et la manipulation des génétiques. Le 18 Avril 2015, les chercheurs Cantonnais ont annoncé dans un article de *Protein and Cell* qu'ils ont utilisé la technique CrispR/Cas9 afin de modifier génétiquement des embryons humains. Ce même article fut refusé à cause de problèmes ethniques que poseraient de telles recherches. Plusieurs mutations génétiques imprévues ont fait cesser de nombreuses expériences. Puis, dans certaines religions, il serait blasphématoire de songer seulement à manœuvrer l'œuvre du Tout-Puissant. Des gens sont retissant à l'idée que l'argent puisse être dépensé dans des cadres expérimentaux au lieu de le distribuer dans des organismes d'aides humanitaires.

C'est bien triste mais l'on n'arrête pas l'évolution et les recherches scientifiques d'un claquement de doigts! D'une façon ou d'une autre, nous en sommes rendus là. Ces expérimentations apportent tout de même des solutions et ces banques de semences dans le monde représentent, pour moi, un canot de sauvetage, une roue de secours et surtout, l'*Arche de Noé* des prochaines générations.

Nous ne pouvons empêcher l'évolution car il est ancré en nous l'espoir de laisser derrière nous une manière de vivre mieux. Les humains sont réputés pour leur extraordinaire capacité

d'adaptation. Nous en avons fait du chemin et il nous en reste à faire. Chaque problème a sa solution et c'est pourquoi je dis que l'évolution est indispensable, afin que notre prochain ait les outils nécessaires pour prévenir ou résoudre certains blocages. S'il est bien vrai que la manipulation génétique peut supprimer des maladies incurables telles que le Parkinson ou l'Alzheimer, alors nous en serons que plus forts par la suite...

**Élève : Sabrina Laflamme-Soucie**

Enseignant : Réal Tousignant

Centre : Centre Elisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda)

#### 4. La peur de ma vie

Ouf! Enfin, nous franchissons la porte d'entrée du grand métro de Montréal. Quelle agitation! La tornade Noémie, le surnom donné à ma petite sœur de cinq ans, a été plutôt agitée au parc du Mont-Royal cet après-midi. Depuis notre arrivée à l'intérieur du métro, elle a diminué d'intensité. Parfois, cette gamine me donne du fil à retordre, mais je l'aime cette petite cocotte.

Ce lieu est tout nouveau pour Noémie. Brusquement, elle s'arrête et écoute attentivement. Le bourdonnement et la vitesse avec laquelle les gens se déplacent l'impressionnent. Par terre, une grosse ligne orange sur le plancher attire son attention. Je lui précise que celle-ci nous aide à mieux nous diriger dans cet énorme tunnel. Avant de déposer nos billets d'accès dans la boîte, je lui dis :

-Tu dois me tenir la main en tout temps.

-Mais, pourquoi Justine?

-J'ai peur de te perdre!

Sans répliquer, Noémie lui tend la main. En traversant le tourniquet, ses petits doigts glissent des miens et elle se faufile en zigzaguant devant moi. Je ne vois que sa petite casquette rose bonbon se déplacer rapidement à travers la foule. Soudainement, je la vois près de l'ascenseur. Ce monstre mécanique qui nous avale tout rond quand les portes se referment fascine Noémie. Moi, il me paralyse. Alors, dès l'ouverture de ses fameuses portes, je m'empresse de l'agripper par le collet et sérieusement je lui dis :

-Nous prenons les escaliers.

-Mais voyons Justine, as-tu peur du gros méchant loup? réplique-t-elle.

-Non, je préfère descendre les marches. Tu dois me tenir fermement la main. En chemin, les gens sont préoccupés. Ils parlent ou textent sur leur iPhone tout en marchant. Parfois, ils nous bousculent malgré eux.

Tout à coup, un peu plus loin dans le couloir, Noémie aperçoit un homme allongé sur le plancher de béton. Elle me murmure tout bas :

-Pourquoi, est-il couché là?

-C'est un itinérant et il n'a pas de maison, lui chuchoté-je.

-«Un itinéré», un itinérant, une personne sans maison!

-Chute! Oui, je t'expliquerai plus tard.

Arrivées au point d'embarcation pour nous rendre à la station Jean-Talon où notre mère nous attend à dix-sept heures, Noémie, la petite tornade, commence à s'agiter de nouveau. Elle tire sur mon chandail avec sa petite main et me dit tout bas :

-Justine, j'ai une grosse envie.

-Oui, aussitôt qu'on arrive au marché, j'irai avec toi.

-Non!, je dois y aller maintenant.

Je la regarde, les pattes croisées, elle insiste. Je vérifie l'heure sur ma montre et je lui dis : «Vite! Nous avons dix minutes.» Rapidement, je la prends dans mes bras et je me dirige tout droit en direction de la salle de bain la plus près. Dès que nous franchissons le seuil de celle-ci, je la dépose et elle court vers le cabinet, barre la porte en m'affirmant ceci :

-Je suis capable toute seule!

-Parfait!

Alors, je rentre dans mon propre cabinet. Je regarde ma montre et je lui dis : «Noémie, il nous reste que sept minutes.» En lui disant ceci, j'entends la chasse d'eau et deux claquements de portes qui laissent place au silence. Je sors du cabinet à toute vitesse et je fouille tous les autres. Désespérée, je constate que ma petite sœur n'y est plus et je hurle à haute voix : «Noémie, où es-tu, où es-tu?» Je me précipite vers la porte. En l'ouvrant, j'examine le grand couloir du métro, il n'y a rien à l'horizon, rien, pas de Noémie. Je me dis : «Ah non! Le wagon sera là dans cinq minutes, je dois la retrouver.» Debout, en plein milieu du couloir, les gens passent de tous côtés. Je réalise que je dois demander de l'aide et je décide de crier de toutes mes forces : «À l'aide! À l'aide! j'ai perdu ma petite sœur. Elle a les cheveux blonds et bouclés, les yeux bleus perçants. Elle me ressemble comme deux gouttes d'eau!» Je n'ai pas d'iPod comme tous les autres adolescents, donc je ne peux pas leur montrer une photo. Quelques passants s'arrêtent après avoir entendu mon cri de panique. Ils me demandent plus de détails sur son habillement. Je la décris le plus précisément possible. «Elle a une casquette rose bonbon, un chandail bleu ciel, une culotte courte mauve lilas et des souliers de course de la Reine des neiges.»

Sur-le-champ, quelqu'un s'exclame : «Je l'ai vue remonter les escaliers.» Sans tarder, je me dirige tout droit vers ceux-ci. Je les monte deux par deux pour gagner du temps. Rendue en haut, j'arrive face à face avec le garde de sécurité du métro. Il tient ma petite tornade par la main. Je le regarde d'un air effrayé et lui confirme :

-C'est ma petite sœur, elle m'a échappé

-Elle s'apprêtait à embarquer dans l'ascenseur, toute seule, me confirme-t-il.

-Merci! Cela ne se reproduira plus, je vous le promets.

Rapidement, je la prends dans mes bras, car l'embarcation s'effectue dans deux minutes. Je dois prendre le monstre mécanique pour sauver du temps, quelle horreur! Je saisis mon courage à deux mains et j'entre malgré moi. Je pèse sur le bouton. Je ferme mes yeux en serrant fort Noémie contre moi. Je me sens comme s'il nous avalait tout rond. À l'ouverture des portes, notre wagon vient tout juste de se stationner. J'y entre, je m'assois avec ma petite sœur bien installée sur mes genoux. Soudainement, j'éclate en sanglots. Pour me consoler, elle me dit avec sa petite voix : «Ne pleure pas Justine. L'ascenseur n'est pas un monstre. Il nous laisse toujours sortir.»

**Élève : Monique Vachon**

Enseignante : Liliane Rocheleau

Centre : Frère-Moffet (Ville-Marie)

## 5. L'autre côté de la porte

Personne ne connaissait ce vieil homme qui habitait seul dans cette cabane lugubre. L'entrée, d'une dizaine de mètres, s'avérait une allée de jardin en grosses pierres, ornée de mousse brune et mal entretenue. Ces pierres étaient surplombées de racines d'arbres morts pourris ou secs. Au bout de la rue, un soir, un jeune scout faisait du porte à porte pour vendre du chocolat. À l'entrée du terrain, il prit son courage à deux mains, traversant cette allée sombre et froide. Typique d'une maison hantée, des battant-auvents claquaient; les corbeaux croassaient. Malgré cela, le jeune gamin frappa à la porte.

À la grande surprise de l'adolescent, il voit la porte s'ouvrir. Un vieil homme tout ridé avec une cicatrice au visage, un visage acariâtre. D'un ton aigre, sans même que le jeune puisse parler, il le pousse de sa canne dans le vestibule et dit:

-Attends-moi là petit! Ne bouges surtout pas!

-Oui m'sieur, répondit-il, d'un ton un peu timide.

Le vieillard disparaît par une porte massive en chêne. Après un petit moment d'attente, la porte s'ouvre! Des chants mélodiques et un courant d'air agréablement chaud en sortent. Sa curiosité l'emporte : Regardant à travers la fente mais aveuglé par la lumière, le jeune entre!

Il se retrouvait devant une grande vallée que surplombait une vaste forêt. Au loin, une rivière serpentait jusqu'aux racines d'une gigantesque montagne, aux neiges éternelles. Au centre de ce magnifique et irréel paysage, un lac y brillait. Non loin de la porte, une cabane en bois y était installée

Un "CLAC" se fait entendre derrière le jeune ado. La porte s'est refermée. Le scout revient vers la sortie. A sa surprise, un visage épouvanté apparaît sur la porte en chêne! Il se met à parler, d'un ton grave et menaçant:

-Tu ne sortiras pas d'ici vivant: Les monstres vont te grignoter, comme un vulgaire.....

-CHERNY! Interrompt le vieil homme, d'un ton sec!

-Arrête de faire peur à notre invité...

Au même moment apparut une gigantesque mouche d'un mètre de long, au corps bleu métallique et poilu. De ses deux tarsi de pattes médianes la mouche empoigna le jeune visiteur, parti loin dans le ciel.

Le jeune scout, suspendu dans le vide, regardait une famille de baleines nageant dans les nuages, ou encore un troupeau d'hippocampes dans une plaine parsemée d'arbres qui dansent au son des chants de jolie fleurs.

Le cadet, la tête vers le bas, se débat avec vigueur. Le sang monte à sa tête. Au loin, le soleil commence à se coucher. Malgré ses efforts : toujours coincé! La mouche se dirige vers les montagnes, un endroit désert dénué de vie, quel qu'en soit la nature. Le sol s'approche peu à peu. Puis le pubère tombe d'un coup sec.

Cet ado prend une dégringolade dans la poussière. Il se tourne et regarde la mouche se faire bouffer par une plante carnivore! Le cœur qui pompe de terreur à l'idée d'avoir pu être le casse-croute.

Au milieu de nulle part, au pied de la montagne : un lieu poussiéreux et aride. Une nuit longue est amorcée; le scoutisme de survie s'impose existant. Après une cacophonie de bruits étranges et un peu de sommeil, au côté d'un petit feu presque éteint : l'aurore à l'horizon. Le p'tit bonhomme entreprit le retour, suivant un chemin déjà existant.

Aux abords de la forêt, un serpent tricéphale surgit, qui plus est de la grosseur d'un anaconda et probablement plus. Figé, sa tête carrée aux joues étriquées ainsi que son petit nez pointu, sa majestueuse bouche ouverte et ses yeux expressifs, il regarde le serpent à trois têtes.

Puis le scout marmonne:

-Où suis-je encore tombé? Narnia? Pays des Merveilles? L'île aux trésors de Jules Verne? Le Pays D'Oz?

Son corps légèrement musclé, aux bras délicats, un corps ectomorphe mais résistant, le jeune prend un grand « respire » et sur ses jambes trapues, il part à courir dans la direction d'où il était arrivé il y a une nuit.

Au loin, l'entrée d'une caverne se forme peu à peu. Le jeune saute au travers des buissons, des arbres. Il voit au passage des sauterelles avec une tête de lapin, sautiller par-ci par là, mais la chasse à l'homme est toujours en vigueur. Il continue de courir; il ne reste qu'une trentaine de mètres à franchir : Des sons d'arbres ou de branches qui cassent, signe que le serpent n'est pas loin.

Le tricéphale surgit devant lui, à quelques pas de l'entrée. Par une agilité chanceuse, il glisse sous ce ventre écailleux et échappe de justesse à une triple morsure. Le serpent tricéphale, trop volumineux, n'a pu suivre ce jeune courageux, tout « trempé de sueur. »

Au fond de la caverne, une lumière légèrement bleutée se fait voir; une avancée sûre et prudente est nécessaire. Alors que la noirceur devient de moins en moins présente, il regarde autour de lui : Sur la paroi, se trouve à son grand étonnement, une nouvelle « bizarrerie » de ce monde, des chenilles bioluminescentes!

« -AH! Bien! c'est nouveau ces bestioles là », dit le jeune scout.

« -AH! Bien! C'est nouveau ces bestioles là », disent plusieurs centaines de petites voix.

« -Vous êtes donc de vrais perroquets en plus », rétorque le jeune.

« -Vous êtes donc de vrais perroquets en plus », rétorquent les centaines de voix.

« -Bon! Bon! Bon! je sens que je vais avoir du « fun » ici! » réplique à nouveau le scout.

« -Bon! Bon! Bon! je sens que je vais avoir du « fun » ici! » répliquent à nouveau les centaines de chenilles...

Amusé à faire répéter les chenilles, il se retrouve dans une pièce où un bassin d'eau, claire comme du cristal. Porte en son centre un bâton noueux d'un mètre et demi. Ce bâton là est recouvert de runes vertes lumineuses. Le jeune prend le bâton, et attiré par les murmures

enchanteurs et magiques, ne peut résister. Une fois en main, une décharge électrique, bien que légère, se fait sentir.

Quelques instants plus tard, vers la sorti de la caverne, après le « fun » avec les chenilles perroquets et bioluminescentes, il arrive devant le serpent tricéphale sans aucune peur, accompagné de paix intérieure! Par contre, cet énorme bête écailleuse part en fuite, comme si le bâton l'effrayait!

Au loin, un cri se fait entendre:

-Le jeune, enfin te voilà toujours en un morceau? Dit le vieillard, assis sur un mille-pattes en guise de transport.

-Oui toujours! Et ce cher serpent a eu peur de ce bâton, dit l'ado.

-AH! Tiens!, Je vois que ce monde à choisi son gardien : Tu tiens le bâton de THYRSE, dit le vieux!

Le vieux explique au jeune futur gardien, que ce bâton, surmonté d'une pomme de pin et décoré de feuilles de lierre, était un attribut du Dieu Dionysos, puis de Bacchus.

-Maintenant jeune gardien, que sera ton choix?, questionne ce vieux bougon aigre.

-Pour le moment, cet endroit magique et merveilleux semble titiller fortement ma curiosité. De plus dans la vie, il faut bien suivre sa destinée!, énonce calmement l'ado.

-Mais de l'autre côté, j'ai aussi une vie, une famille et des ami(e)s, radote ensuite le jeune gardien!!!

La morale de l'histoire, comme dans toutes choses s'impose d'elle même : Il y a toujours un choix à faire!!!

**Élève : Damien Côté**

Enseignant : Réal Tousignant

Centre : Centre Élisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda)

## 6. Le chercheur de drogues et d'armes

Je suis en plein champ de bataille avec mes collègues. Nous cherchons une cage d'armes vendue illégalement. Avec mon nez extraordinairement développer, je suis celui qui leur dit s'il a un problème. Je les préviens du danger. Nous encaissons des coups sur le côté droit. Pleins de coup de différentes armes qui pourraient nous toucher. Après deux heures à chercher dans la ville je trouve enfin la cage d'armes. Moi et un coéquipier rentrons à l'intérieur d'une bâtisse. Je reste l'endroit où elle est.

On me félicite pour mon excellent travail. Nous rentrons tous à la maison, moi je suis toujours avec un coéquipier. Il s'occupe de moi, on mange ensemble, on fait des marches. On fait presque tout ensemble. Quand mon collègue se sent triste, je le reconforte par ma présence.

Cinq mois passent avant que l'on nous renvoie en mission. Ma mission cette fois-ci est de trouver de la drogue. Grâce à mon nez extraordinairement développer. Je trouve la cage d'armes en une heure. Le lendemain matin, on me transporte à une autre mission pour trouver des armes. La guerre est déjà en cour là-bas, j'arrive parmi mes coéquipiers. Il y a beaucoup trop de coups. Je vous que l'un de mes collègues est touché. Je crie aux autres coéquipiers pour attirer leurs attentions. Une personne reçoit le message. Il dit à deux autres confrères de venir l'aider à le mettre à l'abri. Je pars rejoindre les autres. Une fois les coups finis, je pars à la recherche de drogue. Finalement, je rentre, cher moi, après cinq mois partis à l'étranger. Je suis en train de marcher quand je sens une merveilleuse odeur qui m'attire. Je remarque qu'elle provient d'une très belle femme. Elle remarque que je l'observe, alors elle se présente. Moi comme une glace je n'arrive pas à parler, je suis figé. La personne responsable de la beauté l'appelle et elle part. mon patron demande nos services en Europe. Nous partons en Europe, mon collègue et moi. Je dois trouver un criminel qui cache une grosse cage d'armes. J'arrive au point où je sens l'odeur d'armes. Quand soudain, il sort de nulle part le criminel en question. Il se tient derrière moi et pointe une arme sur moi. Heureusement que mon coéquipier est toujours avec moi. Il lui donne un coup au méchant. Cela fait qu'il laisse tomber son arme et se fait arrêter. Je trouve la cage dix minutes après l'arrestation du criminel. Je me fais remercier par tous mes confrères. Je rentre à la maison avec la personne qui s'occupe de moi. Pendant toute la semaine, je marche chaque jour et vois la belle demoiselle. Son nom d'ange est Lola.

Je réussis à me présenter et nous continuons la conversation toute la semaine. On a besoin de mes services dans les Laurentides. Nous partons à la recherche de drogue. La cage d'arme n'est pas cachée. Il y a une grosse quantité de drogue. Pour peut-être 4 millions de dollars. Deux jours plus tard, on m'affecte à une autre mission. Les armes que je dois trouver ne me donnent pas de difficulté. Les armes ne sont pas cachées. Pendant deux mois, je suis au côté de Lola. On parle de tous les aspects de nos vies, chacun à notre tour, je commence à avoir des sentiments pour la belle fille. Je ne sais pas si c'est réciproque, une mission nous attend en Allemagne. Je cherche depuis déjà cinq heures une cage d'armes. Je suis en avance sur mon associé. Je me retourne, car j'entends un bruit. Je vois un criminel qui tire sur moi. Je n'ai même pas le temps de réagir, car la balle me touche. Je me fais retourner à la maison de force et dois rester à l'intérieur. Je suis en congé maladie depuis deux semaines. Je n'ai pas le droit de voir Lola, je trouve le temps très long. Après deux mois à être enfermé, mon collègue me dit que j'ai le droit d'aller dehors. Je suis impatient de voir Lola. Elle est au parc tous les jours à la même heure. Quand nos regards se croisent, je sais que je ne peux vivre sans elle. On court pour être proche et se parler. Je demande à Lola si elle veut bien être mon amoureuse. Elle me répond par oui, ce que j'aime. Chaque jour, on se rapproche de l'autre. Lola et moi une nuit inoubliable.

Je suis totalement remis de ma blessure. On m'envoie en mission. Je cherche des dogues dangereux, qui me sautent au nez. Ma deuxième mission est de trouver beaucoup d'armes cacher partout dans la ville. Quand je rentre à la maison, Lola me surprend avec une très bonne nouvelle. J'apprends que je suis père dans quelques mois. Je suis complètement figé. Je suis mis à pleurer tellement que je suis content. Le travail me rappelle, tandis que la grossesse progresse. Toujours, la même affaire, une cage d'armes à trouver. Ça fait deux jours que je cherche la cage. Elle est bien cachée, c'est rare que je ne trouve pas une cage. Je trouve finalement la cage, elle est immense. Je rentre chez moi et passe la semaine avec ma blonde, que le ventre pousse. J'ai bien hâte de voir la face à mes enfants. Je fais encore deux autres missions avant que Lola accouche. Je suis père de quatre petits. Deux de mes enfants ressemblent à leur père. Avec leur museau de labrador et leur poil de berger allemand. Nous prenons notre retraite cinq ans après.

**Élève : Kalyna Gamache**

Enseignante : Lucie Arsenault

Centre : Centre l'Horizon (Val-d'Or)

## 7. Le festival

C'était une magnifique matinée dans la ville de Dhorak-Tyr, grande capitale du Royaume de Drakonia. Du haut de la grande tour, où ses quartiers étaient situés, Shayde pouvait déjà voir que des marchands et des artisans étaient arrivés sur le site du festival et commençait déjà à installer leurs étals alors que les serveurs montaient les estrades, les tentes et les chapiteaux. Shayde savait très bien que c'était le meilleur moment possible pour s'entraîner, mais il avait promis à sa soeur jumelle Ashara et à son jeune frère, le prince-dragon Obéron, qui devait justement arriver très bientôt, qu'ils déjeuneraient tous ensemble. Lorsqu'ils arrivèrent enfin, Ashara par la porte et Obéron par la rampe spéciale qui s'ouvrait sur l'extérieur, la seule entrée assez grande pour faire entrer le dragon dans la tour.

- Bon matin mon frère, s'écria le massif dragon, et vivement cette journée! Ajouta-t-il au moment même où Ashara saluait Shayde de leur traditionnel clin d'œil. Lorsque tout le monde fut entré, Shayde les invita à prendre place dans la salle à manger spécialement aménagée pour accommoder les besoins particuliers du jeune dragon. Shayde servit de la nourriture pour tout le monde et leur posa finalement la grande question : alors... Allez-vous assister au festival ?
- Bien sûr qu'on va assister au festival, quelle question! Père a dit que serait te plus prestigieux et fabuleux des 150 dernières années! Les plus grands chevaliers drakoniens seront là pour y participer! s'exclama avec ferveur le prince héritier.
- Père m'a interdit d'y participer, déclara Ashara sur un ton qui ne laissait aucun doute sur son opinion sur ce sujet.
- T'a-t-il expliqué pourquoi il avait pris une telle décision ? lui demanda Shayde.
- Il a dit qu'aucune femme ne pouvait participer, surtout une princesse... Il a dit je risquerais trop de le mettre dans l'embarras, déclara-t-elle sur un ton piteux.
- J'ai plutôt l'impression qu'il a peur qu'il y ait inutilement des blessés ma sœur, ajouta Shayde sans plus de façons.
- Alors ce que tu dis, c'est que je ne peux pas me défendre, qu'aucune femme dans ce royaume ne le peut ? questionna Ashara, de plus en plus en colère.
- Pas du tout très chère, seulement qu'aucune femme ne peut se mesurer au plus grand des chevaliers drakoniens, c'est une idée assez farfelue, expliqua Shayde sans aucun tact.
- As-tu seulement idée à quel point ce que tu viens de dire est insultant? s'écria Ashara d'une voix furieuse et les yeux brillants comme des flammes.
- Ce n'est pas une insulte, c'est la vérité ma chère, dit tout simplement Shayde. À ce moment, le visage d'Ashara devint rouge de colère et Shayde crut sincèrement qu'elle allait lui sauter à la gorge comme lorsqu'ils étaient enfants. Au lieu de cela, elle se leva et quitta brusquement la tour, claquant la porte derrière elle. On entendit son rugissement de rage dans toute la tour pendant qu'elle en descendait les escaliers.
- Pourrais-tu m'expliquer ce qui vient de se produire parce qu'honnêtement, je n'ai rien compris à tout ça, ajouta le jeune dragon visiblement confus et clairement affamé.
- Est-ce que je peux manger sa portion, elle n'en veut clairement plus? demanda Obéron.

Shayde, voyant l'étincelle d'appétit dans les yeux de son jeune frère, lui dit :

- Je suis certain que même si je te l'interdisais, tu trouverais un moyen d'envoyer tout ce magnifique déjeuner au fond de ton estomac, ou devrais-je dire, ton puissant fond.
- Je suis un être en pleine croissance, je n'ai pas le choix de bien manger si je veux devenir aussi imposant que père! s'exclama le jeune prince.
- Alors mange petit prince et ensuite en route pour le festival!

Environ une heure plus tard, Shayde avait enfilé son armure et avait préparé ses armes. Il allait maintenant monter en selle. Il faisait partie de la prochaine Joute du festival et il pouvait sentir son cœur battre la chamade. Il allait concourir contre Sir Rauvin Longflight un draykon à l'apparence presque totalement humaine, exceptée une grande paire d'ailes élancées aux écailles noires, lui valant son surnom de Longflight. Sir Rauvin était connu pour son intelligence et son habileté à prévoir les coups de ses adversaires. Shayde allait devoir utiliser tout son entraînement et son ingéniosité s'il voulait désarçonner celui qui était considéré comme l'un des plus grands chevaliers drakonien. Il devait aussi le vaincre le plus rapidement possible, car Sir Rauvin était le premier de sept adversaires que Shayde devait affronter aujourd'hui et il devait conserver ses forces « une autre tentative de père pour m'humilier, pensa-t-il, montrons-lui sa grande erreur. » Il se dirigea vers les stalles où les montures attendaient leurs cavaliers. Il enfourcha son grand étalon et se dirigea vers la grande porte qui le mènerait au terrain de la joute. Il s'approcha et cogna trois fois sur la porte avec sa lance pour signaler qu'il était prêt. La porte commença à s'ouvrir et Shayde put entendre la foule en délire à l'extérieur dans les estrades. Il guida son cheval sur l'allée et alla se mettre à sa place. Il pouvait voir son adversaire, monté sur son propre étalon de l'autre côté du champ. Mais alors qu'il s'attendait à voir Sir Rauvin monté sur l'étalon blanc, Shayde se rendit compte que quelqu'un d'autre avait pris sa place. Un chevalier à l'armure argentée, aussi étincelante que les rayons du soleil, était en train de se préparer de l'autre côté du champ. Étonnamment, aussi impressionnantes que son armure et sa lance d'argent puissent être, le chevalier lui-même était assez petit et n'avait aucun trait draconique lui donnant un avantage sur Shayde. « Ce doit être un jeune chevalier qui veut impressionner sa belle en détrônant le fils du Roi. Grosse erreur, pensa-t-il. » Lorsque les 2 cavaliers furent prêts, Shayde se dirigea à sa place, à gauche de la petite barrière séparant l'allée et les cavaliers. Shayde pouvait sentir l'adrénaline dans ses veines, son cœur battait la chamade. Alors même que l'excitation de la foule atteignit son apogée, on sonna la cloche qui signalait le départ et Shayde s'élança à toute vitesse. Il pouvait voir le chevalier argenté de l'autre côté du champ. Sa posture laissait à désirer, et il était assis beaucoup trop de travers et il tenait sa lance dans un angle qui ne lui laisserait pas l'occasion de porter un bon coup. Shayde se dit que ce serait une victoire facile. Il allait être déçu. Au moment où les deux cavaliers furent assez près, Shayde propulsa son bras et sa lance avec force sur le casque de son adversaire, cible parfaite vu la position de travers chevalier argenté. Alors même que sa lance allait atteindre sa cible, le cavalier se déplaça. Juste un peu plus bas sur le côté de sa selle et de sa nouvelle position, déplaça sa lance à la dernière seconde et renvoya directement frapper la plaque pectorale de l'armure de Shayde. Le choc fut tel qu'il replaça le cavalier dans sa selle et stoppa Shayde net dans son élan. l'envoyant même valser plusieurs mètres vers l'arrière avec force. Shayde heurta durement le sol, le choc fut brutal et tout l'air fut expulsé de ses poumons. Il se retourna sur le ventre avec difficultés et se releva. Il n'en revenait pas de ce qui venait de se passer. La dernière fois qu'il avait été désarçonné de la sorte, il avait douze ans et c'était le Roi lui-même qui l'avait battu. Il s'avança vers son adversaire, qui était maintenant descendu de son cheval impatient de découvrir l'identité de celui qui l'avait battu. Le chevalier argenté se dirigea vers la foule et d'un

mouvement sec, retira son casque et alors que son visage était révélé, la foule se tut et tout bruit cessa dans l'arène. Car l'impensable venait de se produire. Ce n'était pas un chevalier qui se tenait là. En fait, ce n'était même pas un homme. C'était Ashara.

**Élève : Gabriel Morin**

Enseignant : Sylvianne Sergerie

Centre : Centre l'Horizon (Val-d'Or)

## 8. Le monde d'aujourd'hui

Mon nom est Noah et ceci est mon journal.

Nous sommes en l'an 2075, le monde a été ravagé par la pire invention de l'Homme, la bombe nucléaire. Suivant un conflit interminable entre les États-Unis et plusieurs autres pays, ce fut une catastrophe à l'échelle planétaire. La terre est maintenant un immense champ de bataille, des ruines sans fin. Certains "fortunés", comme moi, ont réussi à survivre à cette apocalypse, même si par moment nous pensons que les "fortunés" dans cette histoire sont les morts qui n'ont pas à tenter de survivre dans ce monde perverti par les radiations et retombées nucléaires... mais surtout à cet hiver nucléaire qui commence à s'installer lentement.

Nous sommes dans l'ancien territoire de la ville de Québec, et déjà que les hivers étaient froids avant, aujourd'hui ils le sont encore plus. Nous devons trouver un refuge avant que cet hiver ne soit installé pour de bon, il ne nous reste que très peu de temps et toutes les ressources commencent à manquer. Mon groupe et moi avons entendu que l'un des grands centres du vieux monde était vide et qu'il pourrait contenir tout ce qu'il nous faut.

Nous commençons notre périple en direction de ce vieux centre, il n'est pas aisé d'avancer et de progresser dans cette ville, entre les vents violents et froids, les différents gangs, certains animaux maintenant devenus agressifs et qui, eux aussi, tentent de survivre. Il nous faut avancer prudemment et silencieusement tout en prenant soin des plus faibles et en les défendant. Nous partons de notre dernier campement, l'ancien hôtel du parlement. Nous attendons la nuit tombée pour partir, ce sera plus sécuritaire et discret. Il est à présent 20 h et la nuit arrive, nous rassemblons toutes nos choses et partons.

Nous arrivons sur la Grande Allée, jusqu'à présent tout est calme, aucun signe de vie sauvage ou d'un des groupes de bandits du coin, nous avançons prudemment en gardant yeux et oreilles grands ouverts avec le moins de bruit possible. Il est à présent 20h20, nous avons bien progressé sans aucune rencontre indésirable. Nous faisons à présent une pause, dans l'une des nombreuses résidences abandonnées. Nous parlons un peu de nos vieux jours avant que la guerre ne détruise tout,

- Et toi Noah, tu faisais quoi avant tout ça? me demande Hakim.

- Pas grand-chose, j'étais enquêteur pour la GRC. Et toi Hakim ?

- Je travaillais dans le restaurant familial, rien de bien important, mais c'était tout ce que nous avions..., dit-il avec un regard rempli de tristesse.

-C'est ben beau tout ça, mais faudrait se r'mettre en route avant que les bâtards nous trouvent, dit Bernard.

- Je suis bien d'accord, Bernard, dis-je.

Après avoir ramassé nos sacs et autres effets, nous avons repris notre route vers notre destination. Les heures passent, mais rien ne se passe, pas de bruits autres que le souffle du vent autour de nous ainsi que les bruits de nos bottes contre le sol. Pourtant nous nous sentons tous observés par on ne sait quoi, mais rien ne nous prouve que nous le sommes. Après plusieurs kilomètres, nous arrivons enfin à notre destination,

- On y est ! s'exclame Alice. On est en sécurité maintenant, on va pouvoir manger, boire, dormir en paix...

Alice ne put finir sa phrase que quelqu'un lui coupa la parole,

- Ou tomber dans un piège..., dit Marc

- T'es toujours pessimiste comme ça, toi, on a des gens à nourrir et des malades qui pourraient bien avoir besoin de certains médicaments que la pharmacie pourrait avoir.

- Ça suffit vous deux ! dit Bernard. J'en ai plein le casque d'vous entendre chialer comme deux enfants !

- Bon ! calmez-vous tous, vous avez tous un point, mais il faut agir avec prudence, dis-je. Moi et Hakim on va aller voir, vous allez rester cachés entre les voitures et je vais vous faire signe si c'est sécuritaire.

Tout le monde était d'accord, donc Hakim et moi allons jeter un œil dans cette fameuse utopie que représente ce lieu. À première vue tout semblait sécuritaire, je fais alors signe aux autres de venir nous rejoindre. Nous avons commencé à prendre ce qu'on pouvait et qui était encore bon à manger et les quelques médicaments qu'on trouve ici et là. Mais c'est à ce moment, où tout semblait enfin terminé, que tous nos espoirs disparurent, en quelques instants, nous étions tombés dans l'embuscade des bandits qui nous avait menés droit dans leur guet-apens. Comme ils le voulaient depuis le moment où ils s'étaient mis à nous suivre.

\*\*\*\*\*

Nous avons l'avantage au début, j'ai vu plusieurs de mes compagnons échanger des coups de feu avec eux, ceux qui ne sont pas tombés durant cette rencontre sont maintenant morts ou en esclavage, peut-être pire, je ne veux pas y penser. Si je suis arrivé à écrire ceci, c'est parce que je me suis sauvé la peau durant cet évènement. Je suis parti laissant mes compagnons seuls à leur destin. L'important est que je sois en vie mais chaque soir, je m'endors avec leurs visages dans la tête, la honte et le sentiment de les avoir tous trahis...

Je m'appelle Noah, et ceci est mon journal. Si vous lisez cette courte histoire, c'est que je suis mort, mort seul dans cet hiver glacial et interminable. La vengeance est bel et bien un plat qui se mange froid, et plus la vengeance est grande, plus grand le froid est.

**Élève : Kevin St-Jean**

Enseignante : Danièle Julien

Centre : Centre Elisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda)

## 9. Le passé de Anne

Anne est née le 31 décembre 1987, dans une petite ville de l'Ontario, dans le coin de Chapleau, dans une petite maison, blanche au toit noir. À sa naissance, elle avait déjà un grand frère âgé de 6 ans qui s'appelait Daniel. Son frère n'était pas content d'avoir une petite sœur dans sa famille, mais leur mère était très heureuse d'avoir enfin la petite fille dont elle rêvait depuis longtemps, car elle avait fait une fausse couche quelque année avant. Elle ne pensait pas ravoïr une autre belle petite fille depuis le jour où elle avait perdu sa première. Depuis ce jour-là, tout avait changé dans cette petite famille. Leur père travaillait dur dans un moulin à scie pour gagner de l'argent afin de les nourrir.

Leur mère avait fini sa carrière avec ses deux magnifiques enfants, elle s'occupait de leur faire du ménage et le souper. Mais deux ans plus tard, Céline était très malade, elle a fait un arrêt cardiaque alors qu'elle n'était âgée que de 34 ans. Leur père, Roger, était bouleversé d'avoir perdu sa bien-aimée si jeune, donc il a été obligé de quitter son emploi pour quelque temps.

Il cherchait une gardienne pour ses deux jeunes enfants, quelques mois plus tard, il avait trouvé une femme pour les garder et il retournait travailler. Peu après, il a commencé à boire de l'alcool, à veiller dans des bars comme si ses enfants n'existaient plus pour lui. Un an plus tard, leur gardienne devenait leur nouvelle belle-mère, mais leur père restait alcoolique depuis que sa bien-aimée est décédée.

Leur nouvelle belle-mère s'appelait Thérèse. Elle a emménagé avec eux dans la petite maison où leur mère demeurait avant de mourir. Les enfants grandissaient, Anne a eu 6 ans et son frère Daniel 12 ans, leur père a décidé de partir de l'Ontario, car le moulin à scie fermait ses portes. Ils sont partis demeurer à Maniwaki pour acheter un hôtel. Leur père était devenu très heureux d'avoir changé de vie avec sa nouvelle femme. Il recommençait une nouvelle aventure avec eux, mais peu après les problèmes ont commencé avec ses enfants.

Anne commençait l'école dans sa nouvelle ville en 1ère année et son grand frère commençait en 6ème année. Trois mois plus tard, Anne s'est réveillée, elle a regardé dehors et il y avait beaucoup de neige qui cachait tout le sol. Elle a couru réveiller son grand frère pour aller voir le Père Noël, l'autre bord de la rue, au centre d'achat. Elle voulait aller lui porter sa lettre dans la boîte aux lettres, mais elle voulait voir aussi s'il était dans sa petite maison.

Elle a frappé à sa porte, mais il n'y avait pas de réponse. Quelques secondes après, le gardien de sécurité est arrivé près d'eux et il leur a demandé: " Où sont vos parents?" Ils n'ont pas répondu au gardien et il a appelé les policiers pour venir les chercher. Les policiers sont venus les chercher et ils leur ont donné un déjeuner au petit restaurant qu'il y avait dans ce centre d'achat, avant de partir avec eux au poste de police.

Ils ont appelé leurs parents pour leur dire qu'ils avaient retrouvé leurs enfants au centre d'achat. Mais ça ne s'est pas arrêté là, la DPJ est embarquée dans cette histoire, et ils ne sont pas repartis avec leurs parents, mais avec la DPJ pour aller en famille d'accueil. Anne avait beaucoup de peine d'avoir fait cette petite promenade avec son grand frère pour aller voir le Père Noël et de s'être fait placer en famille d'accueil. Elle n'a plus eu le droit de voir son père pendant deux ans, mais au moins elle n'était pas seule, car elle était placée avec son frère dans la même famille.

Trois ans plus tard, Anne a commencé à faire des niaiseries, des crises pour briser tout ce qu'elle avait dans sa chambre. Pas longtemps après, elle se faisait replacer dans une autre

famille, mais cette fois sans son frère. Daniel était déçu que sa petite sœur reparte seule dans une autre famille d'accueil, mais il ne pouvait rien dire, car il était encore trop jeune pour décider. Les années sont passées et leur père a décidé de redéménager en Abitibi, dans le petit village de Normétal pour encore se refaire une nouvelle vie et avoir ses enfants avec lui. Mais c'est juste Anne qui est venue en Abitibi, car elle n'avait que 11 ans. Daniel, lui, était rendu à 17 ans et il a décidé de rester à Maniwaki pour vivre sa vie là-bas avec ses amis et sa famille d'accueil. Anne est allée rester avec ses parents, mais pas vraiment longtemps, car elle sentait qu'ils reviendraient la chercher bientôt pour une autre famille d'accueil.

En effet, deux semaines plus tard, ils étaient venus la chercher chez ses parents et elle est de nouveau allée rester en famille d'accueil, à La Sarre. Elle est restée chez la dame environ 2 ans, mais Anne faisait beaucoup de mal à l'école, elle frappait ses amies, brisait le matériel scolaire, donc sa famille d'accueil n'a plus voulu d'elle. La DPJ a décidé de l'envoyer à Val d'or, à l'Étape, pour le comportement qu'elle avait avec les autres.

Un an après, à ses 14 ans, elle a perdu son père d'une cirrhose du foie à cause de la boisson qu'il avait prise dans le passé. Anne n'avait plus de famille, à part une belle-mère qui ne voulait plus la voir dans sa vie et un frère qui n'était pas prêt à prendre ses responsabilités pour prendre soin de sa petite sœur. Celui-ci a donc donné sa garde à la DPJ jusqu'à ses 18 ans, et ce, sans regret pour elle.

À ses 15 ans, elle est allée rester avec sa grand-mère à Taschereau et, à ses 17 ans, elle restait chez sa tante Chantal. À 18 ans, elle a rencontré son conjoint et est tombée enceinte de son premier enfant. Depuis ce jour-là, elle vit heureuse avec ses trois magnifiques enfants. L'an dernier, elle a repris ses études et espère réaliser ses rêves.

**Élève : Nellie Deschênes**

Enseignante : Chantal Dostaler

Centre : Centre Le Retour (La Sarre)

## 10. L'intimidation c'est non

Dans ce court texte, je vais vous parler de mes aspects physique et psychologique. Avant tout, je veux que vous sachiez mon histoire. Je m'appelle Audrey Samson-Lamarre, j'ai 19 ans. Pendant presque toute ma scolarité de la première année de primaire jusqu'à ma quatrième année de secondaire à Mont-Laurier, j'ai vécu de l'intimidation. À ma deuxième année du secondaire, j'ai voulu mettre fin à ma vie, car j'en avais assez de me faire détruire par des paroles méchantes et des gestes blessants. Les gens me rabaissaient sur ma grosseur, riaient de moi, car j'étais différente d'eux. J'ai eu une enfance assez difficile; je me suis fait violer à l'âge de 10 ans par un homme de 40 ans et j'ai été forcée à faire des choses que je ne voulais pas faire. Le monde me jugeait sans connaître mon vécu. Je n'ai jamais eu d'estime de moi. Encore aujourd'hui, je n'ai pas vraiment d'estime de moi. Il y a eu ma famille, ma meilleure amie et mon ancien copain qui ont été là pour moi. Ils ont été capables de m'ouvrir l'esprit. Ils m'ont aidée à ne pas vouloir me suicider. Je ne les remercierai jamais assez pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Aujourd'hui, mon ancien copain est décédé dans un accident de voiture. Il y a presque 1 an, j'ai décidé de me faire tatouer. Mon premier tatouage est un cœur où il est écrit « family ». Que signifie ce tatou pour moi ? Il représente la famille et les personnes qui m'ont aidée à passer par-dessus mon envie de mettre fin à mes jours. Mon deuxième tatouage est un petit triangle que j'ai fait avec mon ancien copain décédé. Mon troisième est un sablier qui signifie pour moi que la vie est un jeu compliqué qui permet de ne pas voir le temps passer. Pourquoi ce tatouage me fait penser à ça ? C'est parce que j'ai voulu me suicider et j'ai réalisé un jour que la vie n'est pas toujours rose. Il va y avoir toujours des passages difficiles, peu importe ce que je vais faire. Il ne faut pas se laisser détruire par les gens qui rabaissent les personnes différentes d'eux.

Vous pensez peut-être que je suis une jeune femme qui est extrêmement forte et qui a beaucoup d'estime de soi, qui raconte n'importe quoi et qui n'a aucune sensibilité pour personne. Bien, vous vous trompez. Je suis une fille qui n'a aucune confiance en elle, très sensible, peu importe l'histoire, je suis très orgueilleuse et très influençable. J'ai plusieurs qualités selon mes proches. Je suis gentille, serviable, aimable. Même si j'ai vécu une histoire difficile, je suis toujours là pour aider les autres qui passent des moments difficiles. Le chant m'aide à traverser les périodes difficiles de ma vie. J'aime danser, ça m'aide à faire sortir mes sentiments refoulés, à évacuer les mauvaises énergies. Tout ça pour dire que même si j'ai un passé difficile, j'ai quand même été capable de le surmonter grâce à ma famille, ma meilleure amie et mon ancien copain. Je ne suis pas la personne la plus parfaite sur cette terre. D'ailleurs, personne n'est parfait, à mes yeux, tout le monde a des défauts. J'ai plusieurs défauts, mais aussi beaucoup de qualités. Mais, j'aime ma vie comme elle est, même si parfois, j'ai le goût de m'enfermer dans une pièce et de ne plus en sortir. Je me dis que ça ne sert à rien, donc j'avance droit devant et s'il y a une personne qui n'est pas contente qu'elle regarde ailleurs, car moi, je suis épuisée de me faire rabaisser. Avant, j'étais sûre d'avoir plusieurs personnes qui seraient toujours là pour moi, comme je le suis pour eux, mais aujourd'hui, je remarque qu'il n'en reste que trois. Pourquoi je dis ça ? Parce que les personnes en qui je croyais avoir confiance parlaient dans mon dos et elles disaient être mes amies. Aujourd'hui, ceux qui sont restés par pitié, bien je les élimine, car je n'ai pas besoin d'eux dans ma vie. À partir d'aujourd'hui, je regarde juste vers l'avant et jamais en arrière. Tous ceux qui vont me rabaisser dorénavant, je vais les ignorer et faire comme s'ils n'existaient pas.

Enfin qui le voudrait?

**Élève : Audrey Samson-Lamarre**  
Enseignante : Chantal Dostaler  
Centre : Centre Le Retour (La Sarre)

## 11. L'ombre

Il était une fois, un soir de pleine lune, une jeune femme, au nom de Géraldine. Elle sortait du travail pour se rendre à son domicile. Depuis qu'elle avait été victime de l'accident de sa mère, Géraldine ne conduisait plus de voiture même si ce n'était pas Géraldine qui était au volant au moment de l'accident. La jeune dame se sentait terriblement coupable, car elle se chicanait avec sa mère quand l'accident s'est produit. Comme elle n'avait pas sa voiture, la jeune femme devait s'y rendre à pied et passer par le sentier de la forêt. Il faisait si noir dehors que Géraldine commençait à avoir tellement peur de marcher seule dans cette forêt. Une fois rendue en plein milieu de cette forêt sombre, Géraldine entendit d'étranges bruits et à ce moment-là, elle décida d'accélérer le pas.

Tout à coup, la jeune femme vit une ombre qui était grande et sombre comme les fantômes dans les films d'horreur. Géraldine se mit à courir le plus rapidement possible, mais elle sentait que quelqu'un la poursuivait. La jeune dame avait tellement peur qu'elle s'écroula sur le sol en pleurant. Au bout d'un moment Géraldine se releva et continua rapidement son chemin. La jeune femme avait enfin réussi à sortir de cette forêt, mais son cauchemar était loin d'être terminé quand tous les lampadaires se fermèrent et qu'elle vit une fois de plus une sombre silhouette.

L'ombre que Géraldine voyait était bien sûr la silhouette d'une personne dont Géraldine ignorait l'identité. La jeune femme ne comprenait pas ce qui pouvait bien se passer. Alors, elle continua de marcher sans se retourner pour ne pas apercevoir encore cette effrayante silhouette sombre qui l'effrayait mais en tournant le coin d'un immeuble, Géraldine fit face à face au visage noir de cette ombre qui semblait maléfique et démoniaque. Ensuite, elle resta immobile, pendant quelques minutes, sans savoir quoi faire. La jeune femme se sentait prise au piège par cette ombre qui la regardait sans visage. La chose semblait prendre la forme d'un tourbillon de noir. Au même moment, Géraldine lâcha un cri et aucun son ne sortit de sa bouche. La silhouette prit la voix de la jeune dame pour augmenter sa force démoniaque. Elle essaya de se sauver. La jeune femme se débâtait, mais l'emprise de cette ombre l'empêchait de se libérer. Géraldine était prise, elle savait très bien que maintenant elle ne pouvait plus rien faire pour se libérer de cette monstrueuse ombre. Elle avait beau réfléchir, mais rien ne venait. C'était la grande page blanche dans sa tête. Au moment où l'ombre posa sa main sur le bras de Géraldine, elle resta hypnotisée par le tourbillon du visage de l'ombre.

Dans ce même tourbillon, la jeune dame revit le moment de l'accident pour comprendre qu'elle n'était pas coupable de cette tragédie. Le conducteur de l'autre voiture s'était dirigé dans la mauvaise voie, celle où se trouvait la voiture de sa mère. Après avoir compris qu'elle n'était pas coupable de cet accident, l'ombre la relâcha et partit.

Le lendemain matin, Géraldine se réveilla en pensant que c'était un rêve, mais l'ombre se tenait au-dessus d'elle et lui faisait signe : « CHUT » avec son doigt, près de son visage sombre.

**Élève : Vanessa Roy**

Enseignante : Patsy Lyrette

Centre : Centre l'Horizon (Val-d'Or)

## 12. Ma vie retrouvée

Aujourd'hui, j'ai une belle vie. J'ai deux beaux enfants que j'ai eus avec un homme merveilleux. Nous avons partagé nos vies pendant douze ans. En 2014, la vie a décidé de séparer nos chemins. Moi et le père des enfants sommes restés en bons termes. Peu de temps après notre séparation, c'est là que mon calvaire a commencé durant cette même année.

Quelques mois se sont écoulés, moi et les enfants s'adaptions au départ de papa. Il habite près de la maison. Nous avons convenu d'une garde partagée. Ma vie prend un nouvel envol. Je n'ai pas le temps de chômer avec le « job », les enfants et leur sport. Tout défile à une vitesse folle. Malgré ça, je me sens épanouie.

Un soir, après le travail, je reçois un message sur mon portable. Je regarde. Dès le début, je me demande qui donc s'adresse à moi. Curieuse, je me précipite sur « Facebook » pour le découvrir. Il m'a l'air gentil. Alors, j'accepte son invitation. Quelques jours s'écoulent, je me décide à le rencontrer. Un soir, il vient me voir chez moi. Caisse de bière à la main, un air sûr de lui, il entre. Sur le coup, je ne suis pas convaincue, il ne m'inspire pas confiance. Il s'installe au salon. On placote des heures et on se raconte nos vies. Après qu'il ait bu sa « douze », je m'attends à ce qu'il quitte. Je ne me sens pas prête à faire entrer un inconnu dans mon havre de paix. Très persuasif, il réussit à rester pour la nuit sans que je l'aie invité. Le lendemain, son étai débuta sur moi. Moi, la femme forte, je me suis laissée faire, je me suis fait avoir.

Les mois avançaient et plus mes problèmes financiers s'aggravaient. J'ai dû quitter ma maison. Je me retrouvais sans logis. N'ayant pas envie de retourner chez mes parents par orgueil, il me suggéra d'emménager chez lui. Déjà, j'avais remarqué qu'il était jaloux et possessif. Il voulait m'avoir pour lui seul en tout temps. Les seuls moments où je pouvais sortir sans lui étaient ceux où je me rendais au travail. Le midi, il se trouvait des défaites pour m'apporter à dîner disant vouloir me faire plaisir mais, en fait, il me surveillait. Ça devenait lourd. Il brimait le seul moment de ma journée où j'aurais pu me reposer. Il me « textait » au boulot. Si je ne lui répondais pas, il me harcelait en disant que je le trompais sûrement. Mais j'étais occupée au travail. Répondre n'était pas ma priorité. Je me sentais coupable et je devais toujours me justifier.

Plus le temps avançait, plus j'étais épuisée. Il voulut que je quitte mon emploi pour rester avec lui à la maison. Il disait que c'était trop dur pour moi. Je refusai catégoriquement. Je voyais clair dans son jeu. Avec mes parents, nous sommes enfin tombés sur un logement. J'y déménageai en juillet. Ça ne faisait pas son affaire, mais je m'en balançais complètement. Il perdait le contrôle de « MA » vie. Malgré l'éloignement, son étreinte ne s'arrêta pas là. Il continuait de me bombarder de « textos » et d'appels à toute heure du jour et se trouvait toujours de bonnes défaites pour venir me voir à l'improviste, vérifiant ainsi ce que je faisais ou avec qui j'étais. Il ne lâchait pas le morceau. J'en suis venue à avoir peur de lui. Je voulais qu'il me laisse tranquille. Je me sentais épuisée, à bout de nerfs. J'ai dû prendre un congé maladie pour un temps.

En décembre, je me suis rendue à l'arène pour le hockey de mon fils. Je sortis à l'extérieur fumer une cigarette. Dehors se trouvait un grand brun que je ne remarquai pas sur le coup. Il faisait froid ce soir-là, on s'est donc mis à parler de voyage dans le sud. La conversation était tellement facile avec lui. Rien de sérieux, juste agréable. Nous avons poursuivi celle-ci au chaud, à l'intérieur. Deux jours s'écoulèrent et je reçus un message de lui. Personne ne m'avait écrit des mots aussi marqués de sincérité. Il voulait me revoir. J'avais peur de ne pas être à la hauteur et j'étais encore au prise avec mon manipulateur. Avant même avoir la chance de lui répondre, l'arrogant personnage qui souhaitait tant me contrôler lui avait écrit que nous étions en couple, ce qui était faux. Comment avait-il pu savoir que ce beau brun m'avait écrit ? Nous

avons fini par nous rencontrer. Un matin où mon nouveau prospecte était chez moi, mon manipulateur arriva à l'improviste. Il venait me porter un café. Foutaise ! Il venait encore essayer de me faire tomber entre ses griffes. Mais cette fois-ci, j'avais la force de l'affronter. À partir de là, j'eus enfin la paix. De plus, une belle histoire d'amour débuta avec mon beau grand brun, Dany, qui partage ma vie encore aujourd'hui.

Au final, je réalise à quel point je suis privilégiée d'être la personne que je suis devenue. Cette histoire m'a fait grandir. J'avais à vivre ce passage de ma vie. Cette mésaventure, je la vois comme une corde de plus à mon arc. Je suis beaucoup plus outillée pour affronter ce genre de situation. J'ai dû travailler fort pour me guérir de ceci. J'y travaille encore d'ailleurs. Tout ça est derrière moi maintenant et j'avance à grands pas dans la vie. Personne ne mérite de subir de la violence psychologique. On ne la voit pas, mais elle est bien réelle. Il y a de l'aide pour ça. Arrêtez d'avoir peur, vous n'êtes pas seuls dans cette situation. Savourez votre vie, elle en vaut la peine.

**Élève : Edith Morin**

Enseignante : Jessica Dufresne

Centre : Centre Le Retour (La Sarre)

### 13. Moments de bonheur

J'ai pensé à certaines choses ou situations qui parfois illuminent mon quotidien.

Tout a commencé il y a quelques semaines alors que je m'apprêtais à monter mes nouvelles chaises de cuisine quand j'ai vu l'emballage plastique à bulles d'air à faire éclater. Je vous explique.

**Le comment faire** : Mettre le papier bulles dans une main, avec un p'tit sourire, entre le pouce et 2 autres doigts on pèse et, Paf, Paf et repaf! J'adore!

De ceci, je me suis mise à penser qu'il y a bien d'autres petites choses comme ça qui viennent me faire plaisir.

#### **Lécher les batteurs du malaxeur!**

Enfant, maman nous en donnait chacun un à mon frère et à moi. Maintenant, je fais de même avec mes petites filles. Je les regarde et la technique n'a pas changé, elles ne peuvent pas le faire sans se beurrer le visage de mélange à gâteau puis, la langue bien sortie pour lécher le centre du batteur. Quand elles n'y sont pas, je retrouve mon plaisir d'enfance sans aucun regret!

#### **Souffler les chandelles de mon gâteau de fête d'un coup!**

Je prends une grande inspiration et je souffle un bon coup! Les applaudissements me gênent un peu, mais tellement fière d'avoir réussi!

#### **Chanter en conduisant ma voiture!**

Je ne peux résister à ce plaisir! Je laisse aller un peu la musique et, ça y est, je chante à tue-tête mes chansons préférées comme :

I did it My Way (Frank Sinatra)

Ent' 2 joints (Robert Charlebois) (Pas facile, il chante vite).

Et il y en a beaucoup, j'ai tout un répertoire. Ça résonne et me fait un bien fou!

Marcher sur des traces de pas dans la neige!

Quand il a beaucoup neigé et tu t'enfonces jusqu'aux mollets, un peu plus loin il y a quelqu'un qui est déjà passé avec ses grosses bottes. Tout un plaisir de marcher dans ces pas.

Si je vois une très grande trace de pas dans la neige, j'y mets mon pied pour voir la différence entre les deux, c'est surprenant parfois!

La neige me fait aussi penser à la veille de Noël quand il tombe de gros flocons. Par chez nous, on appelle ça des « peaux de lièvre ». Peu importe où nous sommes, à l'intérieur pour écouter des cantiques en chantant, après s'être bourrer la face dans les biscuits de maman, à l'extérieur ou avec les enfants la bouche grande ouverte la langue sortie attendant pour qu'un gros flocon de neige s'y dépose, en se rendant à la messe de minuit!

#### **Lettres et cartes manuscrites!**

J'envoie aussi des cartes de Noël, je sais qu'elles sont appréciées et procurent une certaine chaleur à la personne qui les reçoit, car quand j'en reçois, c'est l'effet que ça me fait! Cela, encore quand j'étais jeune, mon père en envoyait beaucoup et c'est moi qui écrivais l'adresse et mettais le timbre, bien sûr! Nous en recevions tout autant. Dans la plupart, c'était écrit dedans, des nouvelles de leur santé, des enfants, les nouveaux nés et les vœux usuels :

Sansé, paix, bonheur pour la nouvelle année,  
On vous attend aux fêtes.  
Oncle Raoul et tante Jacqueline  
Et des gros becs x

Mon papa m'écrivait régulièrement en donnant des nouvelles de maman et lui, du nouveau dans la ville. Je me trouvais choyée et aimée qu'il prenne le temps de le faire. Je lui répondais à coup sûr, car je savais que lui aussi avait hâte de me lire.

Un été que mon fils (13 ans) était parti pour la première fois pour trois semaines dans un camp de cadets, une bonne semaine après son départ, j'ai reçu par la poste une petite enveloppe, mais bien dodue et renforcée par du « scotch tape » (ruban gommé). J'avais hâte de le lire! Pour moi aussi c'était la première fois!

### **Que dire sur les odeurs!**

Ahhh! L'odeur du papier, d'aussi loin que je puisse me souvenir, l'odeur de mes livres d'histoires, par la suite mes livres scolaires, le petit livret de messe, puis les bouquins, les circulaires laissées dehors au froid, chacun a une senteur bien à lui qui nous rappelle des temps donnés, la collection de timbre de papa, ses vieux papiers. Aller à la papeterie, je n'ai pas assez d'un seul nez pour prendre une bouffée du monde.

Finalement, une petite dose d'adrénaline chaque fois que j'essaie. Je m'explique. C'est de réussir à me faufiler par une porte où quelqu'un vient d'entrer (centre d'achat, banque) avant qu'elle ne se referme. Ça se passe presque comme dans un film où le héros réussit à passer dans un mur qui se referme à la dernière seconde. Hourra! Fiou! Là, mes mains restent propres, et sans avoir le temps de me retourner, en espérant que personne ne reçoive la porte sur le nez.

Cette manière de faire est quand même assez coutumière.

J'espère que vous avez retrouvé là-dedans quelques plaisirs oubliés ou vous remémore vos propres petits moments de bonheur!

**Élève : Francine Boudreau**

Enseignant : Audrey Gagné

Centre : Centre La Concorde (Senneterre)

## 14. Mon weekend

Dans le stade de l'adolescence, on aime tous fêter. On s'amuse et on ricane. Les adolescents font des conneries. Moi, j'en ai fait une. Une grosse fête pour mes dix-huit ans ! Tout le monde pouvait venir. C'était une soirée de fou ! Il s'est passé des événements hilarants et d'autres désagréables.

Pour commencer, mon amie et moi, on a préparé la fête. J'ai versé plein de différents alcools dans un gros contenant rectangle pour faire la boisson de la soirée. On a ramassé des choses qui pouvaient être laissées ou volées. Ensuite, on a mis divers jeux sur la table principale. Mon amie a apporté son gros système de son pour mettre de la musique. Vers 9 h 30, il y a du monde qui est arrivé. Au début, il y avait mes amies qui sont venues, puis d'autres, des connaissances. Lorsqu'il y a eu encore plus de personnes, on a commencé à jouer au « biere pong ».

Plus tard dans la soirée, les invités étaient rendus très drôles. Quelques amies dansaient bizarrement. D'autres jouaient à des jeux et criaient. Puis, on voyait que, plus le temps passait, plus le monde était saoul. Des gens tombaient par terre dont ma meilleure amie ! Moi, j'ai aussi tombé dans l'escalier extérieur. J'ai glissé l'escalier comme une glissade sur les fesses. J'ai par la suite entendu dire, qu'il y avait quelques personnes qui ont vomi. Une de mes amies avait un frère, il a mélangé alcool et marijuana. Il était fatigué. Je suis allé le coucher en haut dans un lit. Je suis revenue le revoir plus tard, il était dans l'autre chambre couché sur le bureau d'ordinateur. Il y avait plein d'événements drôles tout au long de la soirée.

Proche de la fin de la soirée, des événements désagréables se sont passés. J'étais sur la galerie, un gars que je ne connaissais pas beaucoup a fait pipi dans ses pantalons en bas de la galerie. C'était drôle. Le monde riait, mais c'était aussi répugnant. Pour le gars, ça a dû être gênant, mais il avait l'air beaucoup trop saoul pour s'en apercevoir. Je lui ai demandé de rester dehors, car il était tout mouillé. Quelques minutes plus tard, tout le monde a sorti dehors parce qu'il y avait une bagarre sur le coin de la rue. C'était le même gars qui s'était pissé dessus. Il s'est battu avec son meilleur ami et s'est fait ramasser par la police.

Pour finir, j'ai fait une fête d'environ une trentaine de personnes qui sont venues. Il y avait plein d'adolescents et quelques jeunes adultes. On s'est amusés pleinement dans toute la soirée. Une chance qu'il n'y avait pas plus de monde. Disons que plus tard dans la soirée, je laissais n'importe qui rentrer, car j'étais saoul. Il n'y avait pas tant de monde que je ne connaissais pas finalement. On aurait pu nous droguer, s'il y avait eu des adultes inconnus. Il ne faut pas trop dépasser la limite!

Je pense que j'étais proche de dépasser la mienne !

**Élève : Paulina Neeposh**  
Enseignante : Chantale Jean  
Centre : CFGA (Chibougamau)

## 15. Tout ce que je suis

Bonjour, je m'appelle Éronne Mégane Thibeau-Gagnon. J'ai maintenant 18 ans et depuis que je suis adulte, j'ai compris et réalisé beaucoup de choses. J'en ai vécu des histoires, c'est grâce ou malheureusement à cause de celles-ci que je suis celle que je suis devenue aujourd'hui. C'est ce que vous allez découvrir en lisant ce texte.

Bonne lecture à vous!

Commençons au tout début. Je suis née à Port-au-Prince, Haïti. J'étais la sixième d'une famille de 8 enfants. J'ai été amenée à l'orphelinat lorsque ma mère biologique était enceinte. Je n'avais alors que 7 mois, à ce que l'on m'a dit. Je suis restée 10 mois là-bas avant d'être adoptée par un merveilleux couple. Mon père adoptif, Daniel Gagnon, avait déjà été marié auparavant et de cette union sont nées 3 filles plus âgées que moi : Marie-Lyne, Amélie et Alexandra. Ma mère adoptive, Rose-Anne Thibeau tant qu'à elle, n'avait pas d'enfants et n'avait jamais été mariée. Ils ont été ensemble quelques années avant mon arrivée et ils ont eu un magnifique petit garçon du nom de Jordan Jérémy Rock Thibeau-Gagnon. J'ai grandi dans un petit village au nord de l'Abitibi, de l'autre côté du 49<sup>ème</sup> parallèle. Ce village fait partie de la municipalité de la Baie-James. Quand je suis arrivée, la plus âgée de mes demi-sœurs avait déjà quitté la maison. Il y a eu quelques années où Amélie, Alexandra, Jordan, papa, maman et moi étions à la maison. Quelques années plus tard, je suis tombée seule avec mon grand frère. Jordan et moi avons beaucoup de difficultés à nous entendre, nous avons toujours été différents et cela a duré très longtemps. Le tout a empiré lorsque j'ai commencé l'école.

Fin août 2004, je commence la maternelle et tout va bien. J'ai presque tous les amis avec lesquels j'allais à la garderie. Tout est super, je n'ai pas de difficultés et j'ai toujours hâte d'y aller. Les « grands » de première et deuxième année sont gentils et viennent même parfois jouer avec nous, les maternelles. Fin janvier, début février 2005, un petit nouveau arrive dans la classe de première année, il se nomme Olivier. À son arrivée, je me souviens, il était plutôt gentil avec moi, et avec tout le monde d'ailleurs. Le mois de juin est presque terminé et les vacances d'été arrivent. Jordan et moi passons un bel été chez nos grands-parents maternels, car papa et maman travaillaient beaucoup.

Fin août 2005, j'ai 6 ans et très hâte de débiter ma première année. Lorsque l'année commence, tout va super bien, j'ai de superbes notes dans toutes les matières, je m'entends bien avec tous les élèves de ma classe. Au cours du mois de novembre, Olivier, maintenant en deuxième année, commence à rire de moi, de la couleur de ma peau, à me donner des noms méchants. Tout ce qu'il disait me rendait triste, mais je passais par-dessus, car il y avait seulement lui et que ça se passait seulement à l'école. Fin décembre 2005, les vacances des fêtes ont été superbes. Je n'ai toujours pas dit à mes parents qu'Olivier était méchant avec moi. Janvier 2006, fin des congés, retour à l'école. Malgré ce que j'y subit, j'ai hâte d'y retourner pour revoir mes amis. Quelques semaines passent, la professeur annonce à tout le monde qu'Olivier a trop de difficultés et qu'il revient en première année. C'est à partir de ce moment que tout a basculé, que je me suis mise à changer peu à peu. Olivier, maintenant, savait qu'il pouvait être méchant tout le temps, car on était dans la même classe. Je reste forte, j'ai mes amis et il est seul à dire des méchancetés. L'année scolaire se termine, j'ai survécu sans que mes parents ne s'aperçoivent que je ne vais pas bien.

Pendant cet été-là, les choses sont différentes, Olivier est devenu ami avec mon frère et passait donc plus de temps chez moi. C'est à partir de ce moment-là que mon frère a commencé à me

dire des méchancetés. Ce n'était plus seulement à l'école, mais aussi chez moi et Olivier n'était plus seul.

Août 2006, l'été est enfin fini. L'école recommence, deuxième année me voilà! J'ai hâte, même si je sais qu'Olivier va continuer à être méchant. Je me dis que ça ne pourrait pas être pire que l'année précédente. Un premier mois passe, puis un deuxième, puis trois; Olivier continue sans arrêt, mais il n'est plus seul. Il sont maintenant 8, puis 10, à m'insulter, à rire de ma couleur de peau, à dire : « tu es laide, tu es une grosse crotte noire » et des fois pire encore. Je n'ai pratiquement plus aucun ami, je commence à me refermer sur moi-même. Je ne souris presque plus, mes notes chutent dans toutes les matières, même mes préférées. Mi-mars 2007, j'ai maintenant 8 ans. J'arrive à la maison et je pleure parce que je n'en peux plus. À peine 5 minutes plus tard, ça cogne à la porte, Olivier vient voir mon frère comme à l'habitude depuis bientôt un an. Ça ne s'arrête plus, même chez moi, il ne me lâche pas et quand il m'insulte, mon frère embarque avec lui. C'est de pire en pire, je n'ai plus envie d'aller à l'école, ni même de vivre. Je dis à mes enseignants que je veux me faire frapper par un camion ou même me pendre dans ma garde-robe. Je n'en peux plus, je n'ai plus aucun ami, je n'ai plus confiance en moi. Imaginez, j'ai 8 ans et je ne veux plus vivre.

Juin 2007, l'année scolaire se termine enfin. Au cours de l'été, mes parents remarquent très vite que j'ai changé, que je ne souris plus, que je ne parle plus de mes amis. Ils me proposent de faire du sport pour me changer les idées, en plus du piano que j'apprends déjà depuis un an. L'école recommence, Olivier et les autres continuent. Maman, maintenant au courant, en parle au professeur et à la direction, mais rien ne change. Les seuls moments où je suis bien, ce sont pendant mes cours de piano et de patinage artistique. Mes nouveaux amis du club de patins me redonnent peu à peu le goût de sourire.

Maintenant, je prends des médicaments pour m'aider à me concentrer à l'école. On m'a dit que je suis TDA, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je fais ce qu'on me dit. Peu de temps après, on me dit que j'ai besoin de lunettes. Je n'en ai pas vraiment envie, mais maman me dit que c'est important, alors j'écoute. Tout cela fait en sorte qu'Olivier trouve d'autres raisons d'être méchant. On me dit maintenant que je suis tellement mauvaise que je dois me « droguer » pour comprendre, qu'avec mes lunettes, j'ai l'air d'une idiote, d'une grosse conne, d'une grosse truie et plus encore. Le piano et le patin ne me suffisent plus pour passer au travers et avoir moins mal. Je commence alors à combattre le mal par le mal. Je décide de me mutiler pour arrêter de ressentir la douleur intérieure qu'ils me font subir. Pour être sûre que personne ne le remarque, je me blesse sur les côtes. Les années passent et rien ne change, jusqu'à ma dernière année de primaire. Olivier est enfin déménagé et mon frère est au secondaire. Cette année-là, je me dis que rien ni personne ne pourrait gâcher ma dernière année. J'ai réussi à remonter mes notes, à me refaire des amis, à arrêter de me faire du mal et à reprendre le goût de vivre. Ma sixième s'est passée dans le temps de la dire, sans aucun problème.

Août 2011, j'ai 12 ans maintenant. Je crois que tout va changer, nouvelle école, nouveaux professeurs et la possibilité de me faire de nouveaux amis. Je me promets que plus jamais je ne vais me laisser intimider sans rien faire. Les années ont passées, mes difficultés scolaires sont restées, j'ai repris mes premier et deuxième secondaire. Pendant toutes ces années, je croyais que tout ce qui m'était arrivé était derrière moi et n'aurait aucune répercussion sur ce que je deviendrais un jour.

Depuis les quatre dernières années, je suis tombée en dépression et j'ai été hospitalisée. J'ai alors réalisé l'importance de tous ces petits gestes méchants ou violents dans mon enfance.

Tous ces gestes qui ont eu lieu quand j'étais jeune ont eu des répercussions, ils en auront demain et tout le reste de ma vie sur ma perception de moi-même, ma façon de voir les choses, de croire en moi. Tout ce qu'il m'a fait, même si je le voulais, je ne l'oublierai jamais.

Tout ce que je suis  
C'est à cause de ce que j'ai subit  
La vie m'a fait surmonter de durs défis  
Je suis ce que je suis  
Aujourd'hui  
Merci la vie  
Pour tout ce que je suis!

**Élève : Mégane Thibeau-Gagnon**  
Enseignante : Chantal Dostaler  
Centre : Centre Le Retour (La Sarre)

## 16. Un parcours scolaire difficile

Je m'appelle Dany, j'ai 17 ans, et je traîne des difficultés scolaires concernant le français. Surtout le français et sur tout le français! Mais j'aime cette langue, j'aime lire la mythologie : Zeus, Hadès, et Poséidon. J'aime aussi ses personnages parce qu'ils possèdent des pouvoirs. Et l'écriture, elle, me donne des pouvoirs. Quand j'écris, je deviens Dieu, je crée des personnages. Même si je fais des fautes, je m'amuse. Tant pis pour les profs.

À Mont-Laurier où j'ai habité pendant 16 ans, il me semblait que le français enseigné rentrait par une oreille et sortait par l'autre. D'ailleurs, plusieurs matières débordaient de mes oreilles. J'étais présent en classe, mais absent dans ma tête. À Mont-Laurier un cours de français, quand j'arrivais, ça se déroulait comme cela. Le professeur allait au tableau et montrait les verbes, etc., et je ne comprenais rien. Je n'étais pas assez réveillé. Je ne voulais pas aller à l'école, car je ne comprenais jamais.

Les professeurs disaient que je manquais de sommeil, que je n'arrivais pas à dormir le soir, que j'étais trop énervé à l'école. Alors, ils ont dit à mes parents que j'avais le TDAH, un trouble d'apprentissage avec hyperactivité. Alors mes parents ont été voir notre médecin pour savoir si je pouvais avoir des médicaments. Le médecin, lui, a dit que j'avais juste besoin de bouger. Quand j'étais en classe et que j'avais besoin de bouger, les profs me sortaient pour que je coure et lorsque j'étais épuisé, je revenais en classe et je recommençais à travailler.

Rendu à la polyvalente, je ne pouvais plus sortir des classes pour bouger. Je me concentrais plus, mais je glissais, je n'écoutais pas plus ce que le prof disait alors je me faisais renvoyer. À l'âge de 15 ans, j'ai compris que je devais me ressaisir. Alors, j'ai essayé de me reprendre en main. Mais encore là, tout ce que les profs me montraient, je n'étais pas capable de les retenir : ça rentrait toujours et ça ressortait toujours. J'étais tanné de ne rien comprendre. J'avais beau étudié encore et encore, mais toujours rien. ÇA NE RENTRAIT PAS.

En déménagement à Lebel-Sur-Quévillon, j'ai été à l'école la Taïga. Ils ne savaient pas où me placer, mais ils ont décidé de me placer en secondaire 2. Ils ont été, à ce moment, désagréables. J'avais 16 et j'allais encore dans une classe de secondaire 2. Je me suis dit que je ferai ce niveau, puis non, puis, pire encore, j'étais en secondaire 1 en mathématique, en 6<sup>e</sup> du primaire en français et en secondaire 2 en anglais. Bien évidemment, j'ai coulé en anglais, mais heureusement, j'ai passé mon français et je n'ai pas eu le temps de finir mes maths.

Aujourd'hui, je suis dans une école d'adultes, en train d'écrire ce texte, et j'ai toujours de la difficulté à comprendre le français même si j'aime écrire et lire. Ça ne me rentre pas plus dans la tête, mais je me dis que peut-être un jour, je vais comprendre.

Seul l'avenir me le dira. En tout cas, je ne baisserai jamais les bras, car la seule chose que j'ai toujours retenue dans ma tête, c'est la persévérance et cela personne ne pourra me l'ôter. On m'a toujours dit que le travail fourni paye. Alors, je vais toujours foncer même s'il faut que je grimpe les plus grosses montagnes.

**Élève : Dany DeSylva**

Enseignant : Chantal Jean

Centre : CFGA (Lebel-sur-Quévillon)

## 17. Un prologue d'outre-monde

Imaginez un monde où la civilisation que vous connaissez n'est plus, où le silence règne, où la vie n'anime plus les terres de cette charmante planète de sa petite magie réconfortante.

Imaginez une réalité dans laquelle les décès se montrent prématurément, d'une façon équitable et créativement terrorisante. Une fervente réalité où la mort a dompté la vie...

Cette histoire prend place sur une Terre post-apocalyptique où la fin du monde de 2012 se réalisa sous la forme d'un virus épidémique. Elle va suivre un groupe de "sauveurs" quatre années après la catastrophe. Au travers du sang et de la sueur froide, ces jeunes défenseurs assistent les vivants et massacrent les morts. Ils se nomment *TEYC* et ils ne reculent devant rien!

Comme tout groupe, *TEYC* est muni d'un chef. Son nom: Fiinyx. Une jeune femme forte de 20 ans. Inébranlable, franche et très athlétique. Parfois vulgaire... non, désolé, souvent vulgaire. Sa personnalité enflammée se combine très bien avec sa maîtrise des arts martiaux. Son projet de devenir combattante MMA s'est peut-être éteint il y a quatre ans, mais ses entraînements ont su porter ses fruits. Évidemment, ça a prouvé son utilité contre des zombies. Okay, peut-être pas contre un orignal affamé de chair humaine, mais contre un humain...

Or, ne nous égarons pas. *TEYC* possède cinq autres jeunes membres. Une est spécialisée en chasse, l'un est chimiste, un autre se préoccupe de tout ce qui est électronique ou mécanique et les deux derniers... que des farceurs. Après avoir survécu tant d'années ensemble, ils se considèrent tous comme une famille et ils ne se laissent jamais derrière. Autrefois de simples étudiants, cette joyeuse bande de petits lurons réussit à survivre avec peine et misère au travers de cette pandémie, s'attaquant soit dit en passant autant à l'humain qu'aux animaux, qui est venue tout droit de nulle part. Et bien-sûr, aucune cure n'a encore été trouvée.

Maintenant, vous vous demandez sûrement: « Mais où est-ce que cette fameuse histoire se passe? ». Eh bien, mesdames et messieurs, ça se passe au Québec! Et plus précisément aux alentours de la très chère métropole de Montréal qui est à présent dévastée et peuplée de morts-vivants. Un lieu tel une mine d'or pour une foule de survivants. Mais peu sont aptes à y revenir. Une prouesse tout au moins remarquable. Alors certains vont aller jusqu'à payer d'autres groupes pour assurer leur protection dans ces lieux ou bien de faire le sale boulot. Tout pour augmenter ses ressources personnelles et vivre un peu plus longtemps.

Bien que beaucoup de personnes persistent à prendre le chemin de la cupidité, certains arrivent à faire preuve d'altruisme comme *TEYC*. Mais la mission personnelle de *TEYC* n'est pas tout à fait la plus sage de toutes. Elle est plutôt de nature naïve mais ambitieuse. Leur principale quête est de nettoyer l'île de Montréal de la vermine qui hante ses rues. Ça ne semble relativement pas impossible. Mais qu'advierait-il si le virus... mutait?

**Élève : Steven Ellison**

Enseignant : Danièle Julien

Centre : Centre Élisabeth-Bruyère (Rouyn-Noranda)

## 18. Une vie d'adolescente

« Ne me dites pas de ne pas pleurer, de me calmer, d'être moins excessive, d'être raisonnable. Je suis une créature émotionnelle. C'est ainsi que la terre a été créée. Que le vent continue à polliniser. On ne dit pas à l'océan Atlantique de se contrôler ». Source inconnue.

Je ne suis pas une adolescente ordinaire. Pourtant, je le souhaite de toutes mes forces. Je n'ai pas de vie de famille, non, moi j'ai eu à la place seize familles d'accueil qui m'ont rejetées une après l'autre. J'ai encore moins de vraies amies ou même de petit copain. Je trouve ça plus simple de prendre l'affection d'un et l'amour de l'autre en m'imaginant que c'est sincère. Ma mère, Chantal, est ma seule vraie amie même si je ne la vois pas souvent. On se dit tout, on consomme et on fête. Mon père, lui, est inexistant et ça me va comme ça.

La cloche annonçant la fin des cours résonne dans mes oreilles, me sortant brusquement de mes pensées. On est vendredi, les élèves se bousculent, parlent, crient et font leur projet pour leur congé. Pas moi. Je sais ce qui m'attend, C'est mon temps de visite chez ma mère et ces temps-ci, elle est ennuyeuse. Ma mère ne se sent pas bien depuis plusieurs semaines. Alors, j'oublie sa compagnie et je consomme pour deux.

Je rentre ce soir et je trouve ma mère agitée, proche de l'explosion d'une crise de nerfs. Je n'en fais pas un cas. Chantal est diagnostiquée personnalité limite alors ses crises, je les gère comme le ferait une mère avec sa fille. Mais dans ce cas-ci, les rôles sont inversés.

- Qu'est-ce qui se passe encore, lui demandai-je.

C'est là qu'elle me sort son diagnostic, telle une douche froide.

- J'ai un cancer de l'utérus.

J'encaisse le choc, comme je sais si bien le faire, puis je passe en mode furieuse.

- Ça se soigne! Alors arrête de te plaindre. Tu cherches encore l'attention comme toujours.

Elle pleure mais je m'en fou. Je m'éloigne d'elle puis je sors de la maison au pas de course.

Pendant des mois, personne ne la prend au sérieux. Mais lorsqu'elle débute la chimio et que son état empire à vue d'œil, famille et amies se mettent à s'inquiéter, puis à passer plus de temps en sa compagnie.

Moi, je me mets à faire de la cocaïne et gâcher mes études. Je m'éloigne du peu de gens qui m'aiment. Je commence à être anorexique et ensuite à me couper la peau pour calmer ma douleur intérieure. Je finis par tenter de me suicider à quelques reprises, sans succès.

Le centre jeunesse m'envoie en thérapie pendant quelques mois. J'ai l'air d'un garçon avec mes cheveux rasés et mon linge trop grand. Mon regard est vide, pourtant, j'ai le cœur gros. Je pleure, je me vide le cœur et je suis honnête pour la première fois depuis longtemps.

L'équipe du Grand Chemin est bonne. Elle m'aide du mieux qu'elle peut et ça fonctionne. Ma mère m'appelle à chaque fois que c'est possible. Elle m'encourage et écoute tout ce que je lui confie. Elle joue son rôle de mère pour la première fois depuis longtemps.

Une fois sortie de thérapie, je me concentre sur mes meeting Narcotique Anonyme et Alcoolique Anonyme. L'état de ma mère empire, mais je n'ai pas le courage de la voir. Son état

me fait peur et je ne peux supporter ses yeux remplis de douleur. La voir, elle, la seule qui ne m'a jamais abandonnée sur le point de partir me donne envie de rechuter dans ma dépendance. Juste un peu, pour oublier la peur qui m'envahit lorsque je vois la femme qu'est devenue ma mère. Elle ne se ressemble presque plus. Elle est enflée de la tête au pied (son pied qui d'ailleurs est rendu noir), elle a les cheveux très courts et ses yeux sont vides. En fait, c'est comme si elle n'est déjà plus là...

Je viens d'apprendre que je suis enceinte. C'est tout un choc. J'ai l'impression que la vie se rit de moi. À ce qu'on dit, rien arrive pour rien.

Quelques jours plus tard, on m'appelle pour m'annoncer que je dois me rendre à la Sour Gabriel. Je sais au fond de moi ce qui m'attend mais je ne peux y croire.

- Qu'est-ce qui se passe! Maman va bien? Demandai-je au téléphone avec ma tante.

- Viens au plus vite! Me répondit-elle la voie brisée d'avoir trop pleuré.

Je m'étais mise à espérer qu'elle s'en sortirait. Elle n'a que 39 ans et ma mère est une battante. Je n'ai jamais connu une femme pouvant traverser autant d'épreuves qu'elle. Je l'ai toujours admirée pour cela. On s'était promis d'aller dans les bars ensemble à mes 18 ans. Qu'on se prendrait un appartement ensemble et qu'on serait toujours là l'une pour l'autre.

Arrivée à la Source Gabriel, je me précipite dans la chambre du fond, là où se trouve ma mère. Je vois en premier : ma tante, mon oncle, ma sœur et ma grand-mère en larmes, autour du lit.

- Non, c'est impossible! Marmonnai-je.

Je me glisse entre deux personnes et c'est là que je la vis, allongée sur sont lit. Elle ne bouge pas, ne respire pas. Elle est morte. Vraiment morte. Je ne peux la regarder plus longtemps. Je cours aux toilettes et je vomis tout ce que j'ai dans le ventre.

Je ne pleure pas pendant tout le processus de l'enterrement de ma mère. Je ne pleure pas non plus pendant les mois qui suivent. Je ne peux réaliser qu'elle est réellement partie. Je suis habituée de ne pas la voir sur de longues périodes, alors une partie de moi espère que ce ne soit qu'un rêve et qu'elle va revenir.

J'ai tant de regrets de ne pas avoir pris plus de temps avec elle, de ne pas lui avoir dit « bye » mais surtout de ne pas lui avoir dit que je l'aimais. J'aurais aimé lui parler de ma grossesse, lui demander des conseils et savoir comment ça s'est passé pour elle quand elle était enceinte de moi.

J'accouche finalement d'une petite fille que je nomme Amélie, le 18 janvier suivant. Elle est magnifique et je la considère comme mon petit miracle de rétablissement. Je la regarde et je pense à ma mère. Elle ne la rencontrera jamais, mais à chaque fois que j'aurai l'occasion, je parlerai de Chantal à Amélie.

Chaque soir, je me confie à ma maman. Penser qu'elle me voit de là-haut m'encourage. J'aurai une belle vie, remplie d'amour, de joie et d'aventure. Je suis une bonne maman qui apprend à chaque jour. Je le fais pour moi, ma fille et aussi pour ma mère qui souhaitait seulement une vie saine et heureuse pour sa fille.

« Maman, je t'aime et tu me manques. On se reverra là-haut, le moment venu, j'en suis convaincue. »

**Élève : Tania St-Pierre**

Enseignant : Patsy Lyrette

Centre : Centre l'Horizon (Val-d'Or)

Ce recueil est lancé par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont décidé d'y participer ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.